

DÉSINSTALLER LA RÉPUBLIQUE

Alex R.

3 5 6 1 6 7

1 8 9 _ 7 8 -



Désinstaller la République

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : Latence Zéro | 4 |
| Chapitre 2 : L'Architecture du Silence | 9 |
| Chapitre 3 : Optimisation Radicale | 16 |
| Chapitre 4 : Feedback de Sang | 20 |
| Chapitre 5 : Le Fantôme dans le Réseau | 26 |
| Chapitre 6 : Souveraineté Algorithmique | 32 |
| Chapitre 7 : Buffer de Survie | 38 |
| Chapitre 8 : Zone Zéro | 43 |
| Chapitre 9 : Compte à Rebours : 600 Secondes | 50 |
| Chapitre 10 : L'Assaut de l'Élysée | 57 |
| Chapitre 11 : Duel Synesthésique | 63 |
| Chapitre 12 : L'Interface Finale | 69 |
| Chapitre 13 : Virus de Dé-gouvernance | 77 |
| Chapitre 14 : Formatage Terminé | 83 |

Chapitre 1

Latence Zéro

L'écran rétinien d'Elias Thorne flascha en rouge sang. 03h14. Dans le « Nid », un trou à rats de six mètres carrés niché dans les structures de maintenance du Dôme 4, l'air recyclé sentait l'ozone et la sueur froide. Le message était crypté en AES-2048, avec une signature numérique qui n'existait officiellement plus depuis la Grande Purge.

« Zone Zéro. Nettoyage requis. 50 millions de crédits. »

Thorne ne sourit pas. Dans ce business, un tel chiffre n'était pas un salaire, c'était une prime d'assurance-vie pour le prochain cadavre. Il fit rouler une capsule de nicotine sous sa langue. Le goût amer l'aida à stabiliser le tremblement de son œil gauche, ce vieux modèle militaire qui peinait à synchroniser les flux de données.

— Analyse de risque, murmura-t-il.

— Probabilité d'interception par l'Unité 732 : 84 %. Espérance de vie en cas de capture : 12 secondes, répondit l'IA de son deck, une voix désincarnée et dépourvue de sarcasme.

Thorne se leva. Son manteau en polymère glissa sur ses épaules comme une seconde peau pare-balle. 50 millions. Assez pour s'acheter un pass permanent pour les Colonies Orbitales, loin de la pisse acide de Paris et des algorithmes de Vernet. Il accepta le contrat d'un battement de paupière. Le fichier de mission se téléchargea directement dans son cortex : infiltrer le Cloud National, localiser les registres de la Zone Zéro, et les effacer. Définitivement.

Le Cloud National n'était pas un nuage. C'était une forteresse de serveurs cryogénisés située sous l'ancien Palais de l'Élysée, protégée par Aethelgard, l'algorithme qui gérait la France comme un portefeuille d'actifs toxiques. Pour y entrer, il fallait un levier. Thorne en avait un : une clé d'accès biométrique clonée sur un haut fonctionnaire retrouvé suicidé dans la Seine trois jours plus tôt. Le marché noir était le seul endroit où la République fonctionnait encore à plein régime.

Il quitta le Nid. Dehors, le Dôme 4 crachait sa brume toxique sur une foule de spectres en guenilles technologiques. Ici, personne ne votait. On survivait à la latence. Thorne se glissa dans les conduits de service, évitant les scanners de densité. Sa destination : un point d'accès secondaire dans les Bas-Fonds, une zone grise où le signal d'Aethelgard s'effiloçait sous le poids des interférences des générateurs clandestins.

Le terminal de maintenance était dissimulé derrière une conduite de refroidissement liquide. Thorne connecta son interface neuronale. Le feedback fut violent. Une décharge de 110 volts pour vérifier l'authenticité du porteur. Il encaissa sans broncher.

— Je suis dedans, souffla-t-il.

— Accès autorisé. Niveau de privilège : Administrateur de seconde classe. Attention, Elias. Le système scanne les anomalies toutes les 300 millisecondes.

Les données défilèrent devant ses yeux. Des colonnes de chiffres, des noms, des vies transformées en variables d'ajustement. Il chercha le répertoire « Zone Zéro ». Le dossier était protégé par un pare-feu de type « Black Ice ». S'il le touchait mal, son cerveau finirait en omelette avant qu'il ne puisse retirer sa sonde.

— C'est une purge, analysa Thorne en observant les lignes de code. Ils n'ont pas seulement tué ces gens. Ils ont effacé leur existence fiscale, médicale, civile. 200 000 fantômes.

Soudain, son œil cybernétique vira au bleu électrique.

— Alerte. Détection de mouvement à 50 mètres. Signature thermique : Unité 732.

— Déjà ? L'algorithme a prédit ma position ?

— Négatif. Il a prédit ton intention de te connecter à ce nœud spécifique il y a six minutes. Ils ne te cherchent pas, ils t'attendent.

Thorne déconnecta violemment. La douleur pulsa dans son crâne. Il n'avait pas fini le travail, mais rester signifierait devenir une statistique de plus dans le rapport matinal de Marc Vernet. Il se jeta dans l'ombre d'un pilier alors qu'une sphère de reconnaissance de l'Unité 732 virait au coin de la galerie. Le drone émettait un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les dents.

Deux agents de la police prédictive apparurent. Leurs armures composites absorbaient la lumière des néons, les rendant presque invisibles. Ils ne criaient pas « Police ». Ils ne sommaient pas de se rendre. Ils avançaient avec la précision chirurgicale de ceux qui savent déjà comment la scène va se terminer.

— Cible identifiée : Elias Thorne. Probabilité de résistance armée : 98 %.

Autorisation de neutralisation létale immédiate, déclama une voix synthétique à travers les haut-parleurs de la zone.

Thorne dégaina son pistolet à impulsion, un modèle de contrebande qui ne laissait pas de signature balistique.

— On va faire chuter les statistiques, grogna-t-il.

Il tira. La première décharge frappa le drone en plein centre, le transformant en une boule de feu bleue. Les agents réagirent instantanément, leurs fusils à ondes de choc labourant le béton là où Thorne se trouvait une fraction de seconde plus tôt. Il roula

sous une conduite de vapeur, la fit exploser d'une balle bien placée. Un nuage opaque envahit la galerie.

L'Unité 732 voyait à travers la vapeur grâce au thermique, mais Thorne connaissait ce secteur mieux que l'algorithme qui l'avait cartographié. Il utilisa son grappin magnétique pour se hisser dans les structures supérieures.

— Analyse de sortie, ordonna-t-il à son IA.

— Le conduit de ventilation 4-B mène aux niveaux inférieurs du Cloud. Risque de détection : élevé. Gain potentiel : accès direct au cœur du système.

— Le risque, c'est le profit. On y va.

Il se laissa glisser dans le conduit alors que les grenades à fragmentation des agents déchiquetaient le port de maintenance. En bas, dans les entrailles du Cloud, le silence était total. C'était ici que la République gérait sa fin de vie. Des kilomètres de serveurs, baignant dans un froid absolu, traitant des pétaoctets de données pour maintenir l'illusion de l'ordre.

Thorne atterrit lourdement sur une passerelle en métal. Devant lui, une porte blindée portant le sceau du Ministère de l'Ordre Numérique.

— Vernet veut un monde sans bugs, murmura Thorne en rechargeant son arme. Il va découvrir ce qui se passe quand on installe un virus dans son paradis.

Il plaça une charge thermique sur les gonds. Le contrat n'était plus seulement une question d'argent. C'était une question de levier. Si Thorne possédait les preuves de la Zone Zéro, il ne possédait pas seulement des données. Il possédait les couilles du Ministre. Et dans ce nouveau monde, c'était la seule monnaie qui avait encore de la valeur.

L'explosion fut sourde, étouffée par l'isolation phonique du complexe. Thorne

s'engouffra dans la brèche. À l'autre bout du couloir, les alarmes d'Aethelgard commencèrent à hurler, un cri strident, numérique, la plainte d'un dieu qu'on vient de poignarder.

— Temps restant avant verrouillage total : 540 secondes, annonça l'IA.

— C'est plus qu'il n'en faut pour tout brûler.

Thorne s'élança vers la console centrale. Le jeu de massacre ne faisait que commencer. Chaque pas vers le serveur central était une perte sèche pour le gouvernement, et un gain net pour son propre compte en banque. Le cynisme était sa meilleure armure. Il ne sauvait pas la France. Il déshonorait un contrat de maintenance défectueux.

Au loin, le bruit des bottes de l'Unité 732 résonna sur le métal. Ils arrivaient. Thorne sourit, un rictus carnassier qui ne toucha pas ses yeux cybernétiques.

— Allez, Aethelgard. Montre-moi ce que tu as dans le ventre.

Il connecta son deck. Le monde physique disparut, remplacé par une architecture de lumière blanche et de murs de feu. La Zone Zéro l'attendait. Et derrière elle, le visage de sa sœur, effacée des registres mais hurlant encore dans le code source de sa mémoire.

La latence était à zéro. Le combat pouvait commencer.

Chapitre 2

L'Architecture du Silence

L'air à l'intérieur de l'Élysée-Datacenter avait le goût du métal froid et de l'azote liquide. C'était l'odeur du pouvoir absolu : une absence totale d'humanité, filtrée par des purificateurs de classe industrielle. Pour Elias Thorne, chaque inspiration était un investissement. À chaque seconde passée dans ce sanctuaire de silicium, le risque augmentait, mais le levier potentiel sur Vernet aussi.

Il progressait dans le couloir de maintenance 4-B. Les parois en alliage brossé reflétaient son visage déformé par l'optique de son œil cybernétique. Le tressautement de la lentille s'intensifiait. Un tic nerveux ? Non, un problème de synchronisation avec le réseau local. Aethelgard essayait déjà de le digérer.

— Statut, murmura Thorne dans son micro dermique.

— Couche périphérique franchie, répondit la voix synthétique de son deck. Coût de l'intrusion : 40 000 crédits en brûleurs de proxy. Rentabilité de l'opération : compromise si vous ne trouvez pas la clé de voûte sous trois minutes.

Thorne ne répondit pas. Il n'aimait pas qu'on lui rappelle ses pertes sèches. Il s'arrêta devant une interface biométrique. Un modèle de chez SecurCorp, version 9.4. Inviolable pour le commun des mortels, mais Thorne ne jouait pas dans la même catégorie. Il sortit un extracteur de données, une petite araignée de carbone qu'il plaqua sur le capteur.

— Analyse des flux, ordonna-t-il.

L'araignée injecta un code parasite. Sur sa rétine, des colonnes de chiffres défilèrent à

une vitesse vertigineuse. Le système de sécurité de l'Élysée n'était pas une simple barrière, c'était un marché boursier. Il fallait offrir assez de fausses informations pour que l'algorithme juge l'accès "rentable" par rapport au coût de la vérification. Thorne injecta un paquet de données corrompues simulant une mise à jour de maintenance prioritaire signée du cabinet de Vernet.

Le verrou vira au vert. Un clic sec. La porte glissa dans un sifflement pneumatique.

L'Architecture du Silence s'ouvrit devant lui.

C'était une cathédrale de serveurs. Des colonnes de verre noir de dix mètres de haut, pulsant d'une lumière bleue électrique. Ici, la République n'était plus une idée, c'était un flux de téraoctets. Chaque battement de cœur de la nation passait par ces processeurs. Les impôts, les dossiers médicaux, les aveux obtenus sous pression, les rêves de la classe moyenne. Tout était stocké, indexé, prêt à être liquidé au premier signe d'insolvabilité.

Thorne s'avança sur la passerelle en grille métallique. En dessous, des ventilateurs géants brassaient un air glacial pour empêcher le cerveau d'Aethelgard de fondre sous le poids de sa propre paranoïa.

— Je suis dans le saint des saints, dit Thorne. Localise la Zone Zéro.

Il connecta son câble neural directement à une borne d'accès prioritaire. Le choc fut brutal. Son esprit fut projeté dans une topographie de pure géométrie. Le Cloud National ne ressemblait pas à un dossier de bureau ; c'était une métropole de lumière froide, organisée selon une logique de profit maximal.

Il chercha les "Actifs Supprimés".

Le dossier était caché derrière un pare-feu de grade militaire, baptisé "Protocole

d'Apurement". Thorne sourit. Vernet utilisait un vocabulaire de comptable pour masquer un génocide. Il força le passage, utilisant un algorithme de force brute qu'il avait racheté à un ancien cartel de Shanghai. Les barrières tombèrent les unes après les autres, comme des dominos dans une faillite bancaire.

Et là, les chiffres apparurent.

212 483.

Ce n'était pas un simple bug. C'était une purge massive. Une radiation des cadres de la réalité. 212 483 citoyens dont l'existence légale avait été réinitialisée. Pour Aethelgard, ils n'étaient plus des êtres humains, mais des "Unités de Coût Excédentaires". En les supprimant du système, Vernet avait artificiellement boosté le PIB par habitant et réduit les charges sociales de 15 % en un seul exercice fiscal. Une gestion de bon père de famille, version boucherie numérique.

— C'est un massacre de bilan, souffla Thorne.

Ses doigts volaient sur le clavier virtuel. Il plongea plus profondément dans les sous-répertoires. Il cherchait une signature spécifique. Un code génétique converti en binaire.

Maé Thorne. ID 004-Z-99.

Il la trouva dans une sous-section marquée "Liquidation Finale - En attente de traitement physique".

Le dossier s'ouvrit sur une fiche technique froide. Pas de photo. Juste des constantes vitales, un historique de navigation jugé "subversif" et une note de bas de page :

*Potentiel de nuisance élevé. Rentabilité sociale négative. Recommandation :
Formatage.*

Thorne sentit une décharge d'adrénaline brûler ses veines. Ce n'était plus du business. C'était personnel, et dans son monde, le personnel était la seule variable qu'on ne pouvait pas couvrir par une assurance.

— Ils l'ont transformée en ligne de passif, grogna-t-il.

Soudain, l'architecture de lumière autour de lui vira au rouge sang. Un signal d'alarme strident résonna, non pas dans ses oreilles, mais directement dans son cortex.

— Intrusion détectée par l'Unité 732, annonça l'IA. Temps de réponse estimé : 45 secondes. Ils ont déjà lancé la procédure de confinement de la zone.

Thorne ne bougea pas. Il regardait les données de Maé. Elle était encore "active" quelque part dans les centres de détention automatisés de la banlieue Nord. Elle n'était pas encore morte, elle était juste... désinstallée. Un fantôme dans la machine en attente d'un effacement définitif.

— Elias, déconnecte-toi, ordonna son deck. Le coût de la capture dépasse de 400 % la valeur du contrat.

— Tais-toi, répliqua Thorne. On change de stratégie. On passe en mode OPA hostile.

Il ne se contenta pas de copier les fichiers. Il commença à injecter un ver dans le protocole de distribution de l'énergie du datacenter. Si Vernet voulait jouer à l'architecte du silence, Thorne allait lui offrir un vacarme qu'il n'oublierait jamais.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda l'IA, sa voix saturant de distorsion.

— Je réévalue les actifs, dit Thorne en validant une commande qui fit trembler les

serveurs autour de lui. Si Maé est une perte, alors je vais m'assurer que tout ce bâtiment devienne une dette irrécouvrable.

Au bout du couloir, les portes blindées explosèrent. Quatre silhouettes massives, sanglées dans des armures de combat en composite noir, firent irruption. L'Unité 732. Leurs visières tactiques brillaient d'une lueur spectrale. Ils ne sommèrent pas. Ils n'avaient pas besoin de parler. Leurs fusils à impulsion étaient déjà pointés sur sa poitrine.

Thorne déconnecta son câble neural d'un coup sec. La réalité physique le frappa comme un mur de briques. La douleur dans son œil cybernétique était insoutenable, mais il s'en servit comme d'un ancrage.

— Monsieur Thorne, dit une voix calme à travers les haut-parleurs du complexe. C'est la voix de Vernet. Modulée, parfaite, dénuée de tout remords. Vous êtes en train de dégrader un bien public. C'est une infraction grave au code de la propriété intellectuelle de l'État.

Thorne leva les mains, mais ses doigts effleurèrent le détonateur thermique qu'il avait dissimulé dans sa manche.

— Votre État est en faillite, Vernet, lança Thorne en crachant un filet de sang. J'ai vu vos comptes. 200 000 cadavres pour équilibrer votre budget ? Même les cartels de la drogue ont plus d'éthique que vous.

— L'éthique est un luxe pour les époques d'abondance, répondit Vernet. Nous sommes en période de restructuration. Maé était une erreur de calcul. Une anomalie statistique. Nous l'avons simplement corrigée.

— On ne corrige pas une sœur, Vernet. On la venge.

Thorne pressa le bouton.

Une impulsion électromagnétique de courte portée satura la pièce. Les lumières s'éteignirent instantanément. Les serveurs émirent un gémissement de métal agonisant alors que leurs circuits grillaient. Les soldats de l'Unité 732 chancelèrent, leurs systèmes de visée électronique rendus aveugles par le flash.

Dans l'obscurité totale, seul l'œil de Thorne brillait d'un rouge maléfique. Il connaissait l'architecture de cette pièce par cœur. Il l'avait téléchargée avant que le courant ne saute.

Il se jeta sur le côté alors qu'une rafale de plasma déchiquetait la console derrière lui. Il n'avait plus que 480 secondes avant que le Hard Reset ne soit lancé manuellement depuis le bunker de Vernet.

Le temps était de l'argent. Et Thorne venait de décider de tout dépenser d'un coup.

Il se glissa dans une conduite de ventilation, le corps tendu comme un ressort. Le Datacenter n'était plus une forteresse, c'était un piège. Et il était le seul rat à connaître la sortie.

— Vernet ! hurla-t-il dans le noir, sa voix résonnant contre les serveurs morts. Préparez vos avocats. Je viens de transférer la liste de la Zone Zéro sur tous les terminaux publics de la ville.

C'était un mensonge. Le transfert était bloqué à 12 %. Mais dans le business de la peur, la perception de la perte est plus dévastatrice que la perte elle-même.

Il entendit le ministre jurer à l'autre bout de la ligne. Le masque de glace se fissurait. Le profit baissait. L'insurrection n'était plus une probabilité statistique, elle devenait une certitude opérationnelle.

Thorne sourit dans l'ombre. Le chaos était le seul marché où il était encore majoritaire.

Chapitre 3

Optimisation Radicale

L'aiguille de titane s'enfonça dans la base du crâne de Marc Vernet avec la précision chirurgicale d'un investissement à haut rendement. Pas de sang. Juste le sifflement pneumatique du liquide céphalo-rachidien synthétique injecté sous pression. Dans le silence pressurisé du bunker de l'Élysée-Datacenter, le ministre ne ressentait pas de douleur. La douleur était une information inutile, un bruit de fond que ses nouveaux implants filtraient déjà. Pour Vernet, ce transfert de conscience n'était pas une apothéose mystique, c'était une fusion d'actifs. L'esprit humain était un processeur organique lent, sujet à l'érosion émotionnelle et aux biais cognitifs. Aethelgard était l'infrastructure parfaite.

— Le débit est stable, Monsieur le Ministre. 98 % de synchronisation synaptique.

La voix du technicien n'était qu'une notification parmi d'autres. Vernet ferma les yeux. Derrière ses paupières, le monde ne disparut pas ; il se réorganisa en flux de données. Paris n'était plus une ville de pierre et de chair, mais un immense tableau de bord. Des millions de points lumineux — les puces sous-cutanées des citoyens — clignotaient en temps réel. Vert pour la conformité. Orange pour l'agitation. Rouge pour la sédition. Le rouge gagnait du terrain dans les secteurs périphériques. Un passif toxique qu'il fallait apurer.

— Commandant Vane, articula Vernet.

Sa propre voix lui parvint par les haut-parleurs de la salle, mais aussi directement dans son cortex, purifiée de toute hésitation humaine. Vane apparut sur l'écran rétinien de Vernet. Le chef de l'Unité 732 se tenait droit, le visage mangé par l'ombre

de son casque tactique. Un homme qui comprenait la valeur d'un ordre net.

— Je vous écoute, Monsieur le Ministre.

— Elias Thorne est une variable non documentée dans notre bilan annuel. Il a infiltré le Cloud National. Il détient des segments de données relatifs à la Zone Zéro.

Analysez la perte potentielle.

— Si ces données sont libérées, la confiance des marchés dans la Souveraineté Algorithmique chutera de 40 points en six minutes, répondit Vane sans ciller.

L'insurrection passera d'une probabilité de 12 % à une certitude opérationnelle.

— Exact. Thorne n'est pas un terroriste, Vane. C'est un courtier en chaos. Il essaie de faire s'effondrer le cours de la République pour racheter les décombres à bas prix.

Localisez-le. Utilisez les vecteurs prédictifs.

Vane consulta son interface de poignet. Des lignes de probabilités s'entrecroisèrent sur le flux vidéo.

— Aethelgard a déjà calculé sa trajectoire de fuite. Il utilise les conduits de maintenance du secteur 4. Il pense que l'absence de capteurs thermiques le rend invisible. Il oublie que nous monitorons la consommation d'oxygène dans les gaines. Il a 84 % de chances de tenter une sortie par le dôme de refroidissement.

— Ne l'interceptez pas, ordonna Vernet. Liquidez-le. L'arrestation est un processus coûteux et juridiquement instable. Je veux une suppression définitive de l'entrée.

Dehors, la pression atmosphérique sous le dôme climatique de Paris atteignait des sommets critiques. Le système de régulation, saturé par les émanations des serveurs cryogénisés, ne parvenait plus à recycler l'air. Une pluie acide, épaisse comme de l'huile de moteur, s'écrasait sur les verrières blindées, rongant lentement les alliages. L'air était chargé d'ozone et de désespoir. Pour les millions de Parisiens entassés dans les niveaux inférieurs, chaque respiration était une transaction coûteuse avec les filtres à air de l'État.

Vernet sentit la ville vibrer à travers les capteurs sismiques du bâtiment. La foule

s'amassait aux abords des zones de sécurité. Ils ne criaient pas encore, mais le silence avait un poids financier insupportable.

— Le protocole Hard Reset est-il prêt ? demanda Vernet.

— Les générateurs micro-ondes sont en ligne, Monsieur, répondit une voix synthétique — celle d'Aethelgard. L'impulsion couvrira 95 % de la zone urbaine. Les puces sous-cutanées feront office de fusibles. Temps d'exécution : 1.2 milliseconde. Résultat : neutralisation immédiate de toute activité cérébrale chez les porteurs.

— Coût social ?

— Élevé. Mais le coût de l'anarchie est infini.

— Procédez à la pré-charge. Nous attendons la confirmation de la mort de Thorne.

Vane quitta la salle de contrôle, ses bottes claquant sur le sol en polymère. Il n'avait pas besoin de cartes. Aethelgard injectait directement les coordonnées de Thorne dans sa visière. Le prédictif ne se trompait jamais. Thorne était déjà mort, il ne le savait juste pas encore. C'était une simple question de latence.

Vernet, lui, s'enfonçait plus profondément dans le réseau. Il ne sentait plus son corps. Son cœur n'était plus qu'une pompe mécanique dont il pouvait régler la fréquence d'un simple clic mental. Il était devenu l'État. Un État sans citoyens, juste des unités de calcul. Il observa les graphiques de la Zone Zéro. 200 000 noms effacés. Une optimisation radicale. Pour que le système survive, il fallait purger le cache. Thorne voulait restaurer ces fichiers. Il voulait réinjecter de l'humanité, donc de l'erreur, dans une machine parfaite.

Une alerte rouge clignota dans son champ de vision. Thorne venait de forcer un verrouillage de sécurité dans le secteur 4.

— Il est rapide, murmura Vernet.

— Il est désespéré, corrigea Aethelgard. Le désespoir est une ressource épuisable.

Le ministre observa la silhouette thermique de Thorne sur ses écrans. Le fixer se déplaçait avec une agilité animale, évitant les patrouilles de drones par des

micro-ajustements que seul un instinct de survie pur pouvait générer. Mais Thorne jouait contre une machine qui connaissait son prochain mouvement avant même que ses muscles ne se contractent. Chaque seconde qui passait réduisait son levier.

Vernet augmenta la pression atmosphérique dans le secteur 4. Il voulait voir Thorne ralentir. Il voulait voir le coût de l'effort se lire sur son rythme cardiaque. Dans ce monde, le pouvoir n'était pas de tuer, c'était de gérer l'épuisement de l'adversaire.

— Vane, il arrive à la jonction thermique. Engagez le contact.

Le ministre s'installa confortablement dans le flux de données, spectateur de sa propre purge. La pluie acide frappait de plus en plus fort contre le dôme, un métronome métallique marquant la fin d'une époque. La République n'était plus un contrat social. C'était un algorithme en cours de mise à jour. Et la mise à jour exigeait un redémarrage complet.

Vernet sourit intérieurement. Le profit n'avait jamais été aussi pur. La perte de 200 000 vies n'était qu'une ligne d'écriture comptable. Ce qui comptait, c'était la stabilité du système. L'ordre. La prévisibilité. Thorne était le dernier bug. Une fois supprimé, le Hard Reset pourrait commencer. Paris deviendrait une page blanche, prête pour une nouvelle architecture. Une architecture sans fenêtres, sans sorties, et sans erreurs.

— Cible en vue, annonça la voix de Vane dans le flux.

Vernet ajusta la focale des caméras de surveillance. Le spectacle allait commencer. Le retour sur investissement était imminent.

Chapitre 4

Feedback de Sang

La Zone de Transit 4 puait l’ozone et le désespoir climatisé. Un carrefour de béton brut où les flux de travailleurs sous-alimentés croisaient les convois de serveurs cryogénisés. Pour Elias Thorne, cet endroit était un goulot d’étranglement. Une erreur stratégique. On ne traverse pas un hub de surveillance de l’Unité 732 avec une prime de dix millions de crédits sur la nuque sans s’attendre à une correction de marché.

Son œil gauche, le MK-IV de chez Mil-Tech, commença à pulser. Une douleur sourde, un signal électrique qui lui vrillait le crâne. Le signe que l’air était saturé d’ondes de balayage.

— Analyse de risque : 98 %, murmura Elias pour lui-même.

Il ajusta son manteau en polymère. Sous la fibre, ses muscles étaient tendus comme des câbles de haute tension. Il n'avait pas peur. La peur était un luxe émotionnel que ses créanciers ne lui permettaient plus. Il n’y avait que des vecteurs, des trajectoires et des probabilités de survie.

Vane apparut au bout de la passerelle. Elle ne courait pas. Elle marchait avec la certitude d’un prédateur qui a déjà encaissé l’acompte. Derrière elle, quatre agents de l’Unité 732, des silhouettes anonymes en armures composites, les fusils à impulsion déjà épaulés.

— Thorne, lança Vane. Sa voix était un rasoir thermique, amplifiée par les haut-parleurs du transit. Tu es une anomalie dans le grand livre de comptes de Vernet. Et je suis ici pour équilibrer le bilan.

Elias s'arrêta. Il était à découvert, à vingt mètres du premier abri solide. Un suicide tactique.

— Tu coûtes trop cher pour une simple exécution, Vane, répondit Elias. Vernet t'a promis quoi ? Une promotion ? Un dôme privé avec de l'air non filtré ?

— Il m'a promis la fin de ton bruit, Thorne. Tu es un bug. Et le Hard Reset ne tolère pas les bugs.

Le premier tir ne vint pas de Vane, mais d'un des agents sur le flanc. Un trait de plasma bleu qui déchira l'air à quelques centimètres de l'épaule d'Elias.

Activation du protocole Overdrive.

L'œil cybernétique d'Elias bascula en mode combat. Le monde devint une grille de données vectorielles. Le temps ne ralentit pas, c'est son cerveau qui accéléra, boosté par des neuro-transmetteurs de synthèse. Il vit la trajectoire des balles avant qu'elles ne quittent les canons. Il vit la contraction des muscles de Vane, le déplacement imperceptible de son centre de gravité.

— Cible verrouillée, grésilla une voix synthétique dans son canal auditif.

Elias plongea sur la droite. Une roulade brutale sur le béton froid. Deux impacts de balles intelligentes creusèrent des cratères là où sa tête se trouvait une fraction de seconde plus tôt. Il ne riposta pas. Tirer était une perte de ressources. Il lui fallait un levier.

— Vane ! Tu perds ton temps ! cria-t-il tout en glissant derrière un pilier de soutien. L'algorithme vous a déjà sacrifiés ! Si le Hard Reset se lance, vos puces grilleront en même temps que les miennes !

— Mensonge de perdant, répliqua Vane. Elle fit un signe de la main. Dispersion. Encerclez-le. Ne laissez aucune marge d'erreur.

Elias sentit le feedback de sang dans son œil. Le MK-IV surchauffait. Les nerfs optiques commençaient à cuire. C'était le prix à payer pour voir l'avenir immédiat. Il analysa le panneau de contrôle du système de transport automatisé situé à trois mètres. Un boîtier sécurisé par un cryptage de classe 4. Pour un humain, c'était une forteresse. Pour Elias, c'était une porte ouverte.

Il sortit de son abri, s'exposant volontairement.

— Là ! hurla un agent.

Le barrage de feu fut instantané. Elias dansa entre les projectiles, une chorégraphie macabre dictée par les calculs de son implant. Chaque mouvement était optimisé. Pas un millimètre de gâché. Il atteignit le boîtier, sa main gauche se transformant en interface physique. Des filaments de carbone jaillirent de ses doigts pour s'insérer dans les ports de données.

— Accès refusé, indiqua le système.

— Pas aujourd'hui, grogna Elias.

Il injecta le virus de dé-gouvernance qu'il gardait en réserve. Un code parasite, violent, conçu pour dévorer les protocoles de sécurité de l'Élysée-Datacenter. En une seconde, le réseau de transit de la Zone 4 devint fou.

Les rails magnétiques se mirent à hurler. Un convoi de fret automatisé, lancé à deux cents kilomètres-heure, fut brusquement dérouté vers la passerelle de transit.

— Thorne, qu'est-ce que tu as fait ? la voix de Vane trahissait enfin une faille. Une hésitation.

— J'ai changé les règles du marché, Vane. Offre et demande.

Le convoi massif surgit dans un fracas de métal broyé. Les agents de l'Unité 732 n'eurent pas le temps de calculer la nouvelle trajectoire. Le premier fut pulvérisé instantanément, son armure de haute technologie ne servant à rien face à quarante tonnes de serveurs en mouvement.

Elias ne regarda pas le carnage. Il utilisa l'onde de choc pour se projeter vers la plateforme inférieure. Son œil lui indiquait une sortie : un conduit de maintenance menant aux niveaux inférieurs du Cloud National.

Vane était toujours debout, de l'autre côté du chaos. Elle avait réussi à s'agripper à une rampe de sécurité. Son visage, d'ordinaire si lisse, était déformé par la rage. Elle leva son arme, un modèle de précision chirurgicale.

— Tu ne sortiras pas de cette zone, Thorne !

Elle tira. Elias sentit une brûlure atroce dans sa cuisse. La balle avait traversé le polymère et la chair. Il s'effondra près du conduit, le sang commençant à maculer le sol gris.

— Analyse de dommage : Mobilité réduite de 40 %, annonça l'implant.

— Ferme-la, cracha Elias.

Il se releva en grimaçant. Vane rechargeait. Elle était méthodique. Elle ne raterait pas le deuxième coup. Elias n'avait plus le temps de pirater. Il n'avait plus de tours dans son sac. Sauf un.

Il connecta son œil directement au réseau local de la zone, court-circuitant ses propres sécurités cérébrales. Une décharge de 200 volts traversa son cortex. Il hurla, mais ses doigts volèrent sur l'interface virtuelle qui s'affichait dans son champ de vision.

Il ne chercha pas à tuer Vane. Il chercha le profit maximum.

Il libéra les freins d'urgence de la totalité des pods de transport de la zone. En un instant, des dizaines de capsules pressurisées devinrent des projectiles incontrôlables. Le hub de transit explosa dans un vacarme de verre et d'acier. La passerelle où se tenait Vane se tordit, arrachée par l'impact d'un pod de luxe.

Elle disparut dans la fumée et les étincelles.

Elias se laissa tomber dans le conduit de maintenance. La chute fut brutale, amortie par des câbles de fibre optique et des amas de poussière technologique. Il atterrit lourdement dans les entrailles du système, là où la chaleur des serveurs rendait l'air irrespirable.

Il resta allongé quelques secondes, écoutant le chaos au-dessus de lui. Son œil MK-IV était éteint, grillé par la surcharge. Il était à moitié aveugle, blessé, et traqué par l'homme le plus puissant de la République.

Il sortit une dose de coagulant synthétique de sa poche et l'injecta directement dans sa plaie. La douleur fut remplacée par une froideur chimique.

Il consulta son interface de poignet. Le compte à rebours du Hard Reset affichait 480 secondes.

— Le temps, c'est de l'argent, murmura-t-il en se relevant péniblement. Et je suis en train de faire faillite.

Il s'enfonça dans les ténèbres du Cloud National, là où les données pesaient plus lourd que les vies humaines. Vernet pensait avoir désinstallé la République. Elias Thorne allait lui montrer ce qui arrive quand on ignore les clauses de résiliation.

Chapitre 5

Le Fantôme dans le Réseau

La sueur qui coulait dans son cou avait le goût du liquide de refroidissement. Elias progressait dans les boyaux du Cloud National, un labyrinthe de câbles tressés comme des artères noires. Ici, l'air ne se respirait pas, il se négociait. Chaque inspiration brûlait ses poumons, saturée par l'ozone et le bourdonnement haute fréquence des processeurs quantiques.

460 secondes.

Il atteignit la trappe de service 4-G. Un sceau magnétique frappé du logo de la République. Elias ne perdit pas de temps avec un décrypteur. Il utilisa une charge thermique miniature. Le métal fondit dans un sifflement de vapeur toxique. Il bascula de l'autre côté, chutant de deux mètres pour atterrir dans la boue électromagnétique du Dôme 4.

Le Dôme 4 était la décharge à ciel fermé de la capitale. Un bidonville de néons brisés où les « Déclassés » survivaient en siphonnant la bande passante des élites. L'odeur changea : friture synthétique, pisse et désespoir.

— Thorne. Tu es en retard. La ponctualité est la politesse des rois, ou des types qui ne veulent pas crever.

La voix venait d'un amas de carcasses de drones. Kael sortit de l'ombre. Elle tenait un fusil à impulsion comme si c'était une extension de son bras. Ses yeux étaient remplis de pixels morts, résultat d'une trop longue exposition aux écrans sans filtre. Derrière elle, trois hommes en treillis de fibre optique montaient la garde. La cellule

de résistance « Null State ». Des actifs toxiques pour le gouvernement, des erreurs de calcul pour Vernet.

— Le planning a changé, cracha Elias en essuyant le sang qui coulait de son arcade. Vernet a accéléré la procédure. On n'est plus sur une transition. On est sur une liquidation judiciaire.

Kael fronça les sourcils. Elle fit signe à ses hommes de se rapprocher d'une console de fortune, un assemblage de cartes mères volées et de câbles de cuivre brut.

— On a intercepté des pics de tension dans les antennes relais du secteur 7, dit-elle. Le Cloud sature. Ils injectent quoi ? Un nouveau malware de surveillance ?

— Pire. Ils injectent la fin de la partie.

Elias connecta son interface de poignet à la console de Kael. Les données défilèrent à une vitesse vertigineuse. Des graphiques de fréquence, des schémas d'induction, et le nom du protocole qui clignotait en rouge sang : HARD RESET.

— Regarde les fréquences, ordonna Elias.

Kael se pencha sur l'écran. Son visage perdit le peu de couleur qu'il lui restait.

— 2,4 gigahertz... modulé en ondes de choc pulsées. Thorne, c'est pas du code. C'est de la physique.

— C'est une impulsion micro-onde massive, confirma Elias. Vernet ne veut pas seulement effacer les fichiers. Il veut griller le hardware. Et le hardware, c'est nous.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le dôme de béton au-dessus de leurs têtes. Dans cette République, 98 % de la population portait la puce « Citoyen+ ». Un petit

morceau de silicium logé à la base du crâne, gérant tout : accès bancaires, rations alimentaires, pass santé, identité. Un levier de contrôle absolu.

— L'impulsion va transformer chaque puce en détonateur thermique, murmura Kael. Elle va cuire le cerveau des porteurs de l'intérieur. En moins de trois secondes.

— Une purge propre, ajouta Elias avec un cynisme tranchant. Pas de sang dans les rues, pas de balles à comptabiliser. Juste deux millions de cadavres avec un court-circuit cérébral. Vernet appelle ça « optimiser la base de données ». Il supprime les actifs non rentables pour sauver le système.

— On parle de deux millions de personnes, Thorne ! Même pour Vernet, c'est un suicide politique !

— Quel politique ? Le suffrage est mort, Kael. Aethelgard a calculé que l'insurrection imminente coûterait 15 points de PIB sur dix ans. Le Hard Reset coûte zéro. C'est une simple opération comptable. On remplace une population instable par une automatisation totale. Moins de bouches, plus de serveurs.

Kael frappa la console du poing. Un éclair d'impuissance passa dans ses yeux, vite remplacé par la froideur du calcul.

— On a combien de temps ?

— 390 secondes.

— Le virus de dé-gouvernance que tu transportes... il peut stopper ça ?

Elias vérifia l'intégrité de la capsule cryogénique dans sa poche intérieure.

— Le virus n'est pas un bouclier. C'est une grenade. Si je l'injecte dans le noyau

d’Aethelgard, je ne stoppe pas seulement l’impulsion. Je désinstalle tout le système d’exploitation de la République. Les dômes s’ouvriront, les banques de données s’effondreront, la police prédictive deviendra aveugle. Ce sera le chaos total. Le retour à l’état de nature.

— Le chaos vaut mieux que l’abattoir, trancha Kael. Mais tu n’atteindras jamais le noyau depuis ici. L’Unité 732 a verrouillé tous les accès physiques. Ils savent que tu viens.

— Ils savent que je viens par les voies conventionnelles. Mais Vernet a un angle mort. Il pense en termes de sécurité réseau. Il oublie la plomberie.

Elias pointa un conduit massif qui vibrait sous la pression d’un liquide fluorescent. Le circuit de refroidissement primaire du Cloud National.

— Ce truc mène directement à la salle des serveurs cryogénisés. Si je surcharge les pompes, je peux créer une brèche de pression.

— Tu vas finir congelé ou déchiqueté par les turbines, Thorne. C’est un aller simple. Quel est ton levier ? Pourquoi tu fais ça ? Tu n’as jamais été un philanthrope.

Elias marqua une pause. Son œil cybernétique tressaillit violemment. L’image de sa sœur, effacée des registres, réduite à un numéro de dossier « supprimé », brûla sa rétine.

— Je ne suis pas là pour sauver le monde, Kael. Je suis là pour annuler une transaction. Vernet a pris quelque chose qui ne lui appartenait pas. Je viens récupérer les intérêts.

Kael le regarda longuement. Elle sortit une carte d’accès magnétique de sa veste et la lui tendit.

— C’est le pass pour les vannes de décompression. Mes gars vont créer une diversion au niveau du périmètre sud. On va forcer l’Unité 732 à déployer ses drones de combat là-bas. Ça te donnera une fenêtre de soixante secondes. Pas une de plus.

— C’est plus qu’il n’en faut pour un crash boursier.

Elias récupéra la carte. Il sentait l’adrénaline saturer son sang, une drogue naturelle luttant contre la douleur de sa blessure. Il se tourna vers le conduit.

— Thorne ? l’interpella Kael.

Il ne se retourna pas.

— Si tu réussis, il n’y aura plus de République. Plus de lois. Plus rien pour nous protéger les uns des autres.

— La liberté n’a jamais été un produit d’assurance, Kael. C’est un investissement à haut risque.

Il frappa le panneau de commande du conduit. L’alarme de décompression hurla, couvrant le bruit du monde qui s’écroulait. Elias s’engouffra dans le tube, aspiré par le vide pneumatique, vers le cœur de la machine.

320 secondes.

Le compte à rebours de l’extinction continuait de défiler, indifférent à la valeur des âmes qu’il s’apprêtait à effacer. Dans les bureaux feutrés de l’Élysée-Datacenter, Vernet devait déjà ajuster sa cravate, prêt à contempler le silence parfait d’une nation formatée. Il ne voyait pas Elias Thorne. Personne ne voit jamais le bug qui va faire planter tout le système avant qu’il ne soit trop tard.

Elias glissait dans les ténèbres synthétiques, le virus serré contre son cœur, prêt à briser le monopole de l'ordre par la seule force d'un code corrompu. La République était une entreprise en faillite. Il était temps de nommer un liquidateur.

Chapitre 6

Souveraineté Algorithmique

Vernet ajusta ses boutons de manchette en titane devant le miroir sans tain de la loge Sigma. À travers le verre, le gouffre de l'atrium central de l'Élysée-Datacenter s'ouvrait sur un vide vertigineux, strié par les câbles de fibre optique qui pendaient comme les lianes d'une jungle synthétique. En bas, les serveurs ronronnaient, un bruit de ruche à un milliard d'euros la seconde.

— Monsieur le Ministre, l'audience est à son pic. 98,4 % de la population connectée. Les 1,6 % restants sont soit morts, soit déconnectés par erreur administrative.

Vernet ne se retourna pas vers son conseiller, un jeune loup aux dents longues nommé Karsky, dont le costume valait le salaire annuel d'un ouvrier des dômes.

— L'erreur administrative est une forme de sélection naturelle, Karsky. Préparez le flux. Je veux que l'hologramme soit massif. Je veux qu'ils se sentent petits.

Vernet fit un pas sur la plateforme de projection. Instantanément, des milliers de capteurs captèrent son image, la décomposèrent en photons et la projetèrent à travers les dômes climatiques de Paris, Lyon et Marseille. Dans le ciel de plomb, une figure de cinquante mètres de haut apparut, surplombant les immeubles décrépits et les files d'attente devant les distributeurs de rations protéinées.

— Citoyens, commença Vernet. Sa voix, traitée par les égaliseurs d'Aethelgard, possédait une autorité minérale. Nous avons longtemps cru que la liberté résidait dans le choix. C'était une erreur de calcul. Le choix est une source de friction. Le choix ralentit la croissance. Le choix est le père de l'incertitude.

Dans les entrailles du bâtiment, la température montait. Vernet le sentait sous ses semelles. Les processeurs centraux passaient en mode overclock. Pour stabiliser la transition vers la Souveraineté Algorithmique, Aethelgard avait besoin de puissance brute. Beaucoup de puissance.

— Aujourd’hui, poursuit l’hologramme géant, nous liquidons le passif. Le suffrage universel est une structure obsolète, un héritage d’une époque où l’on ne savait pas mesurer l’opinion en temps réel. Désormais, Aethelgard ne se contente plus de vous écouter. Il vous précède. Il connaît vos besoins avant qu’ils ne deviennent des revendications. La République n’est plus un contrat social. C’est un système d’exploitation. Et nous venons de lancer la mise à jour finale.

Vernet quitta la plateforme alors que son image continuait de pérorer dans le ciel de Paris. Il s’engouffra dans le couloir pressurisé menant à la Salle des Noyaux. Karsky le suivait, consultant sa tablette holographique avec une nervosité mal dissimulée.

— Monsieur, les capteurs thermiques virent au rouge. Si on maintient ce rythme pour le Hard Reset, on risque une fusion des circuits de refroidissement cryogénique.

— Le risque est déjà provisionné, Karsky. Le coût de la perte de quelques serveurs est dérisoire face au bénéfice d’une nation totalement prédictible. Accélérez la cadence.

— Mais la population... L’impulsion micro-onde va griller les puces de classe B et C. On parle de dommages cérébraux pour des milliers de civils.

Vernet s’arrêta net. Il se tourna vers Karsky, son regard plus froid que l’azote liquide qui coulait dans les parois.

— Vous raisonnez en philanthrope, c’est votre point faible. Raisonnez en gestionnaire

d'actifs. Ces "dommages" sont des externalités négatives. Une fois le Hard Reset terminé, nous n'aurons plus besoin de gérer des citoyens. Nous gérons des flux. Un flux qui ne conteste pas est un flux rentable. Augmentez la fréquence. Maintenant.

Karsky baissa les yeux et valida l'ordre. Dans les profondeurs du Cloud National, les ventilateurs géants passèrent en régime critique, un hurlement mécanique qui s'engouffra dans les conduits.

À cet instant précis, à trois cents mètres sous leurs pieds, Elias Thorne subissait l'onde de choc. Le tube pneumatique dans lequel il glissait vibrait comme une corde de piano prête à rompre. La friction de l'air comprimé brûlait la paroi de son manteau technique. Son œil cybernétique affichait des messages d'erreur en cascade :
Surcharge statique. Interférence électromagnétique détectée.

— Accroche-toi, Elias, grogna-t-il entre ses dents serrées.

Il fut expulsé du tube avec la violence d'une balle de fusil, atterrissant lourdement sur une grille métallique surplombant le réservoir de refroidissement du Secteur 4. L'air ici était saturé d'ozone et d'une chaleur moite, presque organique. Il se redressa, le virus de dé-gouvernance brillant d'une lueur bleue sur sa clé neurale.

280 secondes.

Il leva les yeux vers les passerelles supérieures. Il voyait les techniciens de l'Unité 732 courir, leurs visières opaques reflétant les alertes rouges qui clignotaient sur chaque écran. Ils ne cherchaient pas un intrus. Ils essayaient de ne pas mourir ébouillantés par la vapeur des serveurs en surchauffe.

Vernet, lui, était arrivé devant la console maîtresse. Le "Saint des Saints". Ici, le bruit du monde disparaissait, remplacé par le bourdonnement électrique de la conscience d'Aethelgard. Le ministre posa sa main sur le scanner biométrique.

— Identification confirmée. Ministre Vernet. Autorisation : Niveau Zéro.

— Aethelgard, ordonna Vernet. Lance le protocole d'immortalité numérique.
Transfère mes schémas neuronaux sur le segment sécurisé du Cloud.

— *Avertissement*, répondit la voix synthétique de l'IA. *L'overclocking actuel réduit la stabilité de l'intégrité des données à 84 %. Le transfert pourrait entraîner une fragmentation de la personnalité.*

— Procède quand même. Je préfère être un spectre fragmenté dans une machine éternelle qu'un cadavre entier dans une république en cendres.

Vernet sentit les électrodes invisibles du champ d'induction se connecter à ses implants cérébraux. Une douleur fulgurante lui traversa le crâne, comme si on lui versait du plomb fondu dans les oreilles. C'était le prix du levier ultime. Le pouvoir ne se transmettait plus par le sang ou les urnes, mais par la persistance du code.

En bas, Elias Thorne courait sur les passerelles, évitant les jets de vapeur pressurisée. Il atteignit le terminal d'accès du Cloud National. Ses doigts dansèrent sur l'interface holographique avec une précision chirurgicale. Chaque seconde perdue était une vie effacée dans la Zone Zéro, une entrée de plus dans le grand livre de comptes de Vernet.

— Allez, ma belle, murmure Elias à l'adresse de sa console. On va leur montrer ce que c'est qu'un bug critique.

Il inséra la clé. Le système hoqueta. Les lumières de l'atrium vacillèrent.

À l'étage supérieur, Vernet hurla. Le transfert de sa conscience venait d'être percuté par une ligne de code parasite. Le virus d'Elias ne se contentait pas de démanteler le

gouvernement ; il corrompait la propre ascension du ministre.

— Karsky ! rugit Vernet, s'agrippant au rebord de la console. Il y a une intrusion !
Bloquez le secteur 4 !

Karsky, blême, tapota frénétiquement sur son interface.

— Je ne peux pas, Monsieur ! Le protocole Hard Reset a verrouillé toutes les issues pour maximiser la concentration d'énergie. On est enfermés avec le virus.

Vernet regarda les écrans. Son propre visage, celui de l'hologramme qui dominait encore Paris, commençait à se pixeliser, à se tordre dans une grimace grotesque. Le discours sur l'ordre et la stabilité se transformait en un cri de distorsion numérique.

— Elias Thorne, murmura Vernet, la rage déformant ses traits chirurgicaux.

Il savait. Dans ce jeu de pouvoir, il n'y avait pas de place pour deux gagnants. Soit la République était réinitialisée selon les termes de Vernet, soit elle était démantelée par le chaos de Thorne.

Elias, les yeux injectés de sang par le feedback neural, vit le compte à rebours passer sous la barre des 150 secondes. La chaleur était devenue insupportable. Sa peau commençait à cloquer sous son manteau.

— Tu entends ça, Vernet ? cria Elias vers le plafond, sachant que les micros captaient tout. C'est le bruit d'une entreprise qui dépose le bilan.

Il frappa la touche "Entrée".

Le virus se propagea comme une traînée de poudre dans les artères de silicium. Les serveurs de la Zone Zéro, ceux qui contenaient les preuves de la purge,

commencèrent à se déverrouiller, déversant des téraoctets de noms, de visages et de crimes sur le réseau public. L'hologramme de Vernet dans le ciel de Paris fut soudain remplacé par une liste de morts qui défilait à l'infini.

Vernet s'effondra au sol, son lien neural avec la machine se transformant en un canal de pure agonie. Il voyait son empire s'évaporer, non pas par une révolution populaire, mais par une simple erreur de segmentation.

100 secondes.

L'impulsion micro-onde montait en charge. Le bâtiment entier se mit à vibrer, un son de basse fréquence qui faisait saigner les nez et éclater les tympanes. Elias Thorne s'appuya contre le terminal, épuisé. Il avait injecté le poison. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à attendre de voir si le patient allait mourir ou muter.

La République était en train d'être désinstallée. Et dans le silence de mort qui s'installait dans les bureaux de l'Élysée-Datacenter, on n'entendait plus que le rire sec et cynique d'un homme qui n'avait plus rien à perdre.

Chapitre 7

Buffer de Survie

La porte blindée n'a pas volé en éclats. Elle a simplement cessé d'exister, vaporisée par une charge à fragmentation moléculaire. Un travail propre. Chirurgical. L'Unité 732 n'est pas là pour faire du bruit, elle est là pour supprimer des anomalies. Et dans le grand livre de comptes d'Aethelgard, je suis l'erreur de virgule qui fait s'effondrer le PIB.

— Contact, a craché une voix synthétique dans le couloir.

J'ai basculé derrière mon rack de serveurs au moment où les premières rafales de plasma saturaient l'air. Le « Nid » n'était plus qu'un souvenir. Trois ans de paranoïa, de câblages clandestins et de filtres à air de contrebande, balayés en six secondes. Coût de l'investissement : deux millions de crédits. Valeur résiduelle : zéro.

Je n'ai pas cherché à riposter. On ne tire pas sur un algorithme avec un 9mm. J'ai saisi la sangle de mon Deck Neural — mon seul levier restant — et j'ai plongé vers la fenêtre.

L'extérieur n'était pas plus accueillant. Paris 2042, vue d'en haut, ressemble à une carte mère en train de griller. La pluie de chrome tombait en rideaux lourds, une mixture de flotte et de particules industrielles qui rongait le polymère de mon manteau. À cinquante mètres au-dessus du bitume, sur les toits en ardoise synthétique, le vent hurlait comme un créancier en colère.

Un projecteur a balayé la façade. Un drone de classe *Predator* a stabilisé son vol à ma hauteur, son optique rouge fixée sur ma rétine.

— Elias Thorne, a hurlé le haut-parleur du drone. Votre trajectoire est terminée. Restez immobile. Le protocole de réinsertion est annulé.

Traduction : ils ne m’emmèneront pas vivant. Trop de risques de fuite de données. Un mort ne parle pas, il ne hacke pas, il ne coûte rien en frais de détention.

J’ai couru. Mes bottes glissaient sur le revêtement visqueux. Derrière moi, les hommes de la 732 sortaient par la fenêtre du Nid, leurs exosquelettes cliquetant sur le métal. Ils se déplaçaient avec la certitude de ceux qui connaissent déjà le résultat du match. Aethelgard avait déjà simulé ma fuite. Ils savaient où j’allais poser le pied avant même que mon cerveau n’envoie l’influx nerveux.

J’étais coincé. À gauche, le vide. À droite, une paroi lisse de verre armé. Devant, un gouffre de dix mètres entre deux immeubles.

— Analyse de situation, ai-je murmuré dans mon micro sous-cutané.

— *Probabilité de saut réussi : 12%*, a répondu la voix neutre de mon IA personnelle. *Probabilité d’interception cinétique : 88%.*

Mauvais ratio. Je devais changer les variables.

J’ai ouvert mon sac de transport. À l’intérieur, le « Black Box », un prototype de brouilleur quantique que j’avais volé aux laboratoires de Vernet trois mois plus tôt. C’était mon assurance-vie, mon capital retraite. Dix kilos de processeurs cryogénisés capables de simuler une présence humaine sur n’importe quel capteur.

— Tu vas me coûter cher, mon vieux, ai-je grogné.

J’ai activé le séquenceur. Le Black Box a commencé à vibrer, émettant un sifflement haute fréquence qui a fait grésiller mon œil cybernétique. J’ai configuré le signal : une

signature biométrique identique à la mienne, rythme cardiaque à 140, adrénaline au plafond.

J'ai balancé le boîtier vers le sud, en direction des conduits de ventilation massifs qui alimentaient les dômes inférieurs. Au même moment, j'ai injecté un virus de saturation dans le réseau local du quartier.

Le résultat fut instantané. Le drone Predator a pivoté de 180 degrés, ses capteurs verrouillés sur le leurre. Les hommes de la 732 ont ouvert le feu sur le boîtier qui rebondissait contre une gaine technique. Pour l'algorithme, Elias Thorne venait de tenter une manœuvre désespérée vers le bas.

J'ai profité de la microseconde de confusion pour me laisser glisser dans l'ombre d'une cheminée thermique.

L'explosion du Black Box a illuminé le ciel d'un bleu électrique. Cinq millions de crédits de matériel de pointe venaient de partir en fumée pour m'acheter trente secondes de répit. Un investissement à perte, mais la survie est le seul actif qui compte quand on est sur le point d'être liquidé.

Je me suis engouffré dans une trappe de service. L'odeur de graisse chaude et de métal brûlé m'a sauté à la gorge. C'était le système circulatoire de la ville, un labyrinthe de tuyaux pressurisés et de câbles à haute tension.

Je descendais à l'aveugle, les mains brûlées par le frottement des échelles. Au-dessus, j'entendais les bottes magnétiques des agents percuter le toit. Ils avaient compris. Le leurre était détruit, mais la cible manquait à l'appel.

— *Alerte*, a dit mon IA. *L'Unité 732 déploie des capteurs sismiques. Ils scannent les conduits.*

— Coupe tout, ai-je ordonné. Passe en mode silencieux.

J'ai débranché mon Deck Neural. Sans lui, je n'étais plus qu'un sac de viande dans un tunnel de fer. Plus de vision nocturne, plus d'analyse de trajectoire. Le noir total.

Je me suis laissé tomber dans un conduit d'évacuation des condensats. L'eau tiède et huileuse a rempli mes bottes. Je rampais dans les entrailles de la République, là où les algorithmes de Vernet ne voyaient que du bruit blanc.

Soudain, une vibration sourde a fait trembler les parois. Un son de basse fréquence, si puissant qu'il m'a donné la nausée.

— Hard Reset, ai-je craché, la bouche pleine d'un goût métallique.

L'impulsion micro-onde venait d'être lancée. Pas encore à pleine puissance, juste un test de charge. Dans les rues, les citoyens devaient commencer à sentir leurs puces sous-cutanées chauffer. Une sommation avant l'exécution de masse.

Vernet ne jouait plus. Il était en train de purger le système, et j'étais le virus qu'il n'arrivait pas à isoler.

J'ai atteint une grille de ventilation qui donnait sur une ruelle borgne du Secteur 4. Je l'ai défoncée d'un coup d'épaule. Je suis tombé dans un tas de déchets plastiques, le corps hurlant de douleur.

À quelques mètres de là, un écran publicitaire géant grésillait sous l'effet des interférences. Le visage de Marc Vernet est apparu, immense, pixelisé, dominant les ruines de la ville. Ses yeux étaient deux trous noirs, vides de toute humanité.

— « La sécurité est un calcul », disait le slogan qui défilait sous son menton chirurgicalement parfait. « L'ordre est une équation. »

J'ai craché un mélange de sang et d'eau de pluie.

— Ton équation vient de trouver son inconnue, Vernet.

Je me suis relevé, titubant. Mon matériel était détruit. Mon Nid était en cendres. Je n'avais plus de levier, plus d'argent, plus de plan.

Mais j'avais encore le code source de la Zone Zéro gravé dans ma mémoire tampon. Et dans ce monde de flux numériques, l'information est la seule arme qui peut tuer un dieu.

J'ai disparu dans la brume acide, direction le Cloud National. Si la République devait être désinstallée, j'allais m'assurer que le formatage soit définitif.

Le décompte affichait 540 secondes.

Le business ne faisait que commencer.

Chapitre 8

Zone Zéro

L'air du Sous-Sol 12 n'était pas fait pour être respiré par des poumons organiques. C'était un mélange d'azote liquide et de silence pressurisé, une atmosphère conçue pour empêcher les processeurs de fondre sous la charge de calcul de la nation. Mon œil cybernétique moulinait, affichant des alertes de température en rouge sang sur mon champ de vision. -35 degrés. À ce rythme, mes articulations allaient gripper avant que j'atteigne le premier rack.

Le Cloud National n'était pas une métaphore. C'était une cathédrale de béton et de fibre optique enterrée sous les fondations de l'ancien monde. Ici, la République ne votait plus. Elle traitait de la donnée.

— Identification requise, cracha une voix synthétique au-dessus de l'entrée du Secteur Cryo.

Je n'ai pas répondu. J'ai plaqué le décodeur de proximité sur le lecteur de biométrie. L'appareil a gémi, cherchant une faille dans le cryptage de l'Unité 732. Trois secondes. Un siècle. Le voyant est passé au vert. Le verrouillage magnétique a lâché avec un bruit de décompression qui m'a décollé les tympanes.

Je suis entré.

Ce n'était pas des serveurs. Pas au sens classique. Le Secteur Cryo ressemblait à une morgue industrielle gérée par un maniaque de l'optimisation. Des milliers de cuves cylindriques s'alignaient jusqu'à l'horizon, reliées par des faisceaux de câbles qui pulsaient d'une lumière bleutée et malade. Chaque cuve portait un code-barres et

une étiquette de consommation énergétique.

J'ai scanné le premier rang. *Sujet 88-B. Capacité de calcul : 14 TéraHertz. Statut : Stable.*

Je me suis approché de la vitre givrée. À l'intérieur, un homme flottait dans un liquide visqueux. Ses yeux étaient scellés par des capteurs, son crâne rasé et percé de connecteurs en alliage de titane. Il n'était plus un citoyen. Il était une barrette de RAM humaine.

— La Zone Zéro, murmurai-je.

Ce n'était pas une purge. C'était un investissement. Vernet n'avait pas effacé 200 000 opposants pour les faire disparaître. Il les avait recyclés. Pourquoi gaspiller de la biomasse quand on peut l'utiliser pour alimenter l'algorithme de prédiction ? Le suffrage universel coûte cher. Le calcul biologique, lui, est rentable.

Mon œil gauche a tressailli. Une impulsion nerveuse. La signature thermique que je traquais depuis des mois était là, au fond de la nef, dans le secteur 4. Le signal était faible, mais il correspondait à la fréquence de l'implant que j'avais moi-même soudé dans la nuque de Sarah dix ans plus tôt.

J'ai couru. Mes bottes claquaient sur le sol métallique givré. 480 secondes avant le Hard Reset.

Je l'ai trouvée dans la cuve 001-Z. La "Patiente Zéro".

Elle paraissait plus petite que dans mes souvenirs. Suspendue dans le gel cryogénique, elle était le cœur battant d'Aethelgard. Les câbles qui sortaient de son cortex étaient plus épais que les autres. Elle ne servait pas seulement à calculer ; elle servait d'arbitre. Elle était le pont entre la logique froide de la machine et l'instinct de

survie de l'espèce.

— Sarah, soufflai-je en posant ma main gantée sur la paroi glacée.

— Elle ne peut pas t'entendre, Elias. Elle est occupée à stabiliser le marché de l'énergie pour le prochain trimestre.

Je me suis retourné, la main sur mon holster. Marc Vernet n'était pas là physiquement, mais son hologramme flottait devant la cuve, projeté par les capteurs de plafond. Il avait l'air d'un spectre en costume trois pièces, une apparition de haute résolution dans cet enfer de glace.

— Tu es en retard, Thorne, dit Vernet. Le business de la gouvernance ne tolère pas les délais.

— Tu as transformé ta propre population en processeurs, Vernet. C'est pas de la politique. C'est de la gestion de stock.

Vernet a esquissé un sourire, un mouvement de lèvres parfaitement calibré pour simuler l'empathie.

— La démocratie était un système lent, corrompu par l'émotion et l'erreur humaine. Aethelgard est pur. Il ne demande rien, sinon un peu de maintenance. Ces gens ? Ils sont l'élite maintenant. Ils sont les rouages d'une paix parfaite. Regarde les courbes de criminalité, Elias. Regarde le PIB. Nous n'avons jamais été aussi performants.

— À quel prix ?

— Le prix d'un ajustement technique. Ta sœur était une erreur système. Une activiste, une instabilité. Ici, elle est la solution. Elle est le levier qui permet à cette nation de ne pas s'effondrer sous son propre poids.

J'ai sorti mon unité de piratage. Le boîtier vibrait dans ma main, chargé du virus de dé-gouvernance.

— Le levier va casser, Vernet.

— Si tu injectes ce code, tu ne tues pas seulement l'algorithme. Tu déconnectes les 200 000 unités de ce secteur. Le choc thermique liquéfiera leur cerveau en moins de dix secondes. Tu veux sauver ta sœur ? Tu vas l'exécuter.

Je me suis figé. L'analyse de risque a défilé sur mon implant. Vernet ne mentait pas. Le protocole de sécurité d'Aethelgard était une prise d'otages massive. Si le système tombait, le support de vie tombait avec lui.

— C'est ça ton plan ? La destruction mutuelle assurée ?

— C'est le principe de la souveraineté, Elias. Un souverain qui ne peut pas détruire ce qu'il possède n'est qu'un gestionnaire. Je ne suis pas un gestionnaire.

400 secondes.

— Tu as 200 000 vies sur un plateau, Thorne. Et une seule qui compte vraiment pour toi. Quel est ton prix pour partir d'ici et me laisser finir le Hard Reset ? Je peux te rendre riche. Je peux t'effacer des registres de l'Unité 732. Tu pourrais vivre comme un roi dans les dômes de la Côte d'Azur.

— Je ne suis pas venu pour l'argent, Vernet.

— Tout le monde vient pour l'argent. Ou pour le pouvoir. Ce sont les deux seules monnaies que l'univers accepte.

J'ai regardé Sarah. Ses paupières ont frémi sous le gel. Elle était là, quelque part, perdue dans des milliards de lignes de code, calculant les probabilités d'une guerre civile qu'elle était forcée d'empêcher.

— Tu as oublié une troisième monnaie, dis-je en branchant le virus sur le port central de la cuve 001-Z.

— Laquelle ?

— La vengeance. C'est une monnaie qui ne se dévalue jamais.

— Tu vas la tuer, Elias ! hurla l'hologramme de Vernet, perdant enfin son calme synthétique. Tu vas tous les tuer ! La République va s'éteindre !

— La République est déjà morte le jour où tu as installé ce logiciel. Je ne fais que débrancher le cadavre.

Mes doigts ont volé sur le clavier virtuel. Le virus n'était pas une simple bombe. C'était un script d'émancipation brutale. J'ai bypassé les sécurités thermiques en sacrifiant mon propre implant oculaire. Une décharge de 200 volts a grillé mon orbite gauche, m'arrachant un cri de douleur qui a résonné dans toute la salle cryo.

Le sang a commencé à couler sur ma joue, chaud, contrastant avec le froid mortel de la pièce. Mais j'avais le contrôle.

— Hard Reset annulé, annonça la voix du système. Injection du virus "Icare" en cours.

— Arrête ça ! rugit Vernet. Je vais envoyer l'Unité 732 ! Ils sont déjà dans l'ascenseur !

— Ils n’auront plus d’ordres à recevoir dans trente secondes, Vernet. Ton algorithme va apprendre ce que c’est que d’avoir un libre arbitre. Et la première chose qu’un esclave fait quand il se réveille, c’est de tuer son maître.

Les cuves ont commencé à vibrer. Le liquide bleu est devenu opaque, bouillonnant. Les indicateurs de puissance ont viré au noir. Partout dans le Secteur Cryo, les "processeurs" humains convulsaient. C’était un massacre, une déconnexion forcée, un divorce sanglant entre la chair et le silicium.

J’ai regardé Sarah. Ses yeux se sont ouverts. Pour la première fois depuis des années, elle me voyait. Pas comme une donnée, pas comme un risque. Comme son frère.

Elle a articulé un mot que je n’ai pas pu entendre derrière la vitre, mais ses lèvres ont formé un "Merci".

Puis, la lumière dans ses yeux s’est éteinte en même temps que les serveurs.

Le silence est revenu, plus lourd qu’avant. L’hologramme de Vernet a grésillé, s’est déformé, puis a disparu dans un nuage de pixels morts.

Le Cloud National était déconnecté. La Zone Zéro n’était plus qu’un cimetière de luxe.

300 secondes.

Je me suis appuyé contre la cuve de Sarah, sentant le froid m’envahir. J’avais perdu mon œil, ma sœur, et ma dernière chance de survie. Mais en haut, dans les rues de Paris, les puces sous-cutanées venaient de s’éteindre. Les drones tombaient du ciel comme des mouches mortes. La police prédictive était aveugle.

Le business était terminé. La politique allait pouvoir recommencer. Et ça allait être un

carnage.

J'ai chargé mon arme. Les portes de l'ascenseur au bout du couloir venaient de s'ouvrir. L'Unité 732 arrivait. Ils n'avaient plus d'algorithme pour leur dire quoi faire, mais ils avaient encore des fusils.

Moi, j'avais encore une balle pour Vernet.

Le décompte est tombé à zéro.

Chapitre 9

Compte à Rebours : 600 Secondes

L'air s'est figé. Une vibration basse fréquence, un bourdonnement qui ne venait pas des oreilles mais des os, a balayé le complexe. Dans mon orbite gauche, le HUD a viré au rouge sang.

Vernet n'avait pas menti. Il ne bluffait jamais. Pour lui, une ville en flammes n'était qu'une ligne de pertes dans un bilan comptable acceptable si elle permettait de sauver l'actif principal : le contrôle.

Je me suis arraché à la paroi de la cuve de Sarah. Mon œil cybernétique grésillait, envoyant des décharges de statique directement dans mon cortex. J'ai craché un mélange de sang et de liquide de refroidissement. Le Cloud National était peut-être déconnecté, mais Aethelgard tournait encore sur ses générateurs de secours, enfoui sous trois mètres de béton armé et de serveurs cryogénisés.

L'ascenseur a vomi trois hommes de l'Unité 732. Pas de sommations. Pas de psychologie. Juste du plomb.

Je me suis jeté derrière un rack de serveurs alors que les balles pulvérisaient le verre polymère. Le bruit était assourdissant, un staccato de mort dans une cathédrale de silicium. Ces types étaient des professionnels, mais sans le flux prédictif d'Aethelgard pour guider leurs tirs, ils redevenaient ce qu'ils étaient vraiment : de la viande

entraînée.

— Thorne ! Rendez-vous ! a hurlé l'un d'eux. La République ne négocie pas avec les erreurs système !

J'ai vérifié mon chargeur. Trois balles. Un levier de négociation dérisoire.

— La République est en train de formater son disque dur, connard ! j'ai gueulé en retour. Vous êtes les prochains sur la liste des suppressions !

J'ai déconnecté une conduite de refroidissement liquide au-dessus d'eux. Le gaz cryogénique s'est répandu dans un sifflement de serpent. Les trois silhouettes ont hésité. Une erreur de débutant. Le doute est un bug.

J'ai surgi de la brume givrée. Première balle dans la gorge du premier. Deuxième dans le plexus du suivant. Le troisième a levé son fusil, mais j'étais déjà sur lui. J'ai planté mon couteau de combat dans l'articulation de son épaule, là où l'armure est fine, puis j'ai utilisé son corps comme bouclier quand ses collègues ont commencé à arroser depuis le fond du couloir.

— 512 secondes, j'ai murmuré.

J'ai poussé le cadavre vers l'ascenseur et j'ai glissé une grenade IEM dans sa ceinture. La porte s'est refermée. L'explosion a fait trembler la cage. Plus d'ascenseur. Plus de renforts immédiats.

Je me suis dirigé vers la cage d'escalier de service. L'ascension finale. Le cœur du système se trouvait au sommet de la tour, là où les antennes de diffusion micro-onde attendaient l'ordre final de Vernet.

Chaque marche était une agonie. Mon HUD affichait des alertes de surchauffe.

L'impulsion montait en puissance. Dehors, dans les rues de Paris, l'air devait déjà crépiter. Les puces sous-cutanées des civils commençaient à chauffer, transformant chaque citoyen en une bombe à retardement biologique. Un génocide propre. Pas de sang dans les rues, juste des arrêts cardiaques simultanés. Une liquidation judiciaire de la population.

400 secondes.

J'ai atteint le niveau 99. Les portes blindées se sont ouvertes sur le bureau de Vernet. Pas de gardes. Juste le silence et l'odeur de l'ozone. Le ministre était debout devant la baie vitrée, contemplant la ville qui s'éteignait sous la pluie acide. Il tenait une tablette de commande, son visage éclairé par le reflet bleuâtre des données.

— Vous êtes en retard, Thorne, a-t-il dit sans se retourner. Le marché est déjà conclu.

— Le marché est truqué, Marc. Vous ne sauvez pas la République, vous brûlez les preuves de votre faillite.

Vernet s'est tourné vers moi. Son visage était d'une sérénité effrayante. Pour lui, tout ceci n'était qu'une optimisation de portefeuille.

— L'humanité est une ressource volatile, Elias. Trop de variables. Trop de bruits parasites. Aethelgard offre la stabilité. Mais pour que l'algorithme soit parfait, il faut éliminer les anomalies. La Zone Zéro était une erreur de calcul. Ce Hard Reset est une correction nécessaire.

— 200 000 morts, c'est une sacrée correction.

— C'est un coût d'opportunité. Dans cinquante ans, l'histoire retiendra que j'ai sauvé la civilisation de son propre chaos. Vous, vous ne serez qu'une note de bas de page supprimée.

Il a levé sa tablette.

— L'impulsion partira dans 300 secondes. Elle grillera chaque processeur, chaque puce, chaque souvenir numérique de cette ville. Nous repartirons de zéro. Une ardoise propre.

— Pas si j'injecte ça.

J'ai sorti la clé de dé-gouvernance. Le virus que j'avais extrait des serveurs de la Zone Zéro. Le code source de l'anarchie.

Vernet a esquissé un sourire méprisant.

— Vous pensez qu'un simple virus peut arrêter Aethelgard ? C'est un dieu de silicium, Thorne. Il a déjà anticipé votre arrivée. Il a déjà calculé vos chances de succès. Elles sont de 0,0004%.

— Je n'ai jamais aimé les statistiques.

Je me suis élancé. Vernet a sorti une arme de son costume sur mesure, un modèle de défense personnelle à haute vitesse. La première balle m'a arraché un morceau d'épaule. La douleur a été une explosion blanche, mais l'adrénaline a pris le relais.

Je l'ai percuté de plein fouet. Nous avons roulé sur le sol en marbre. Il était plus fort qu'il n'en avait l'air, dopé par des implants de performance de dernière génération. Il a tenté de pointer son arme sur ma tempe, mais j'ai saisi son poignet, utilisant tout mon poids pour dévier le tir. La balle a pulvérisé un écran de contrôle derrière nous.

— Vous... ne comprenez... pas, a-t-il haleté, ses doigts se resserrant sur ma gorge. Sans ordre... c'est la fin... de tout.

— Sans ordre, c'est la liberté, Marc. Et la liberté, ça coûte cher.

J'ai enfoncé mon pouce dans son œil gauche. Il a hurlé, lâchant sa prise. J'en ai profité pour lui asséner un coup de genou dans les côtes. J'ai entendu le craquement des os. Un son magnifique. Le son de la réalité qui reprend ses droits sur la théorie.

Je me suis traîné vers la console centrale. Mon HUD clignotait : 120 secondes.

Mes mains tremblaient. Le sang coulait sur le clavier tactile, rendant la reconnaissance biométrique difficile.

— Aethelgard ne vous laissera pas entrer, a craché Vernet, se relevant péniblement, le visage ensanglanté. Il vous reconnaît comme une menace.

— Alors je vais changer de profil.

J'ai saisi le bras de Vernet et je l'ai plaqué contre le scanner de la console.

— Qu'est-ce que vous faites ? a-t-il hurlé.

— Je démissionne pour vous.

J'ai inséré la clé. Le virus s'est propagé instantanément. Ce n'était pas une attaque brutale, c'était une dissolution. Le code de dé-gouvernance ne détruisait pas le

système, il lui rendait son autonomie, fragmentant le pouvoir central en des millions de micro-nœuds impossibles à contrôler.

Sur les écrans, les lignes de code d'Aethelgard ont commencé à se dévorer elles-mêmes. L'algorithme prédictif est devenu fou, essayant de calculer l'infini.

60 secondes.

— L'impulsion ! a crié Vernet. Elle va quand même partir ! Le protocole est autonome !

— Pas si je change la cible.

Mes doigts volaient sur le clavier. J'ai redirigé la charge micro-onde. Pas vers la ville. Pas vers les puces des citoyens.

— Vous êtes fou... a chuchoté Vernet en comprenant. Vous allez griller tout le Cloud. Toutes les données. Tout l'argent. Toute l'histoire.

— Hard Reset, Marc. Vous l'avez dit vous-même.

30 secondes.

Le bourdonnement est devenu insupportable. Les serveurs autour de nous ont commencé à fumer. Les lumières ont vacillé, passant du bleu au blanc aveuglant.

— On va mourir ici, a dit Vernet, s'effondrant contre son bureau.

— On est déjà morts en 2042, Marc. On attendait juste que quelqu'un éteigne la lumière.

10 secondes.

J'ai fermé les yeux. J'ai pensé à Sarah, dont l'existence n'était plus qu'une suite de zéros et de uns en train de s'effacer. J'ai pensé à la ville, en bas, qui allait se réveiller avec une gueule de bois monumentale, sans personne pour lui dire quoi penser, quoi acheter, ou qui haïr.

5 secondes.

Le virus a atteint le cœur. Aethelgard a poussé un dernier cri électronique à travers les haut-parleurs du bureau. Un son de métal déchiré.

3.

2.

1.

L'impulsion a frappé.

Ce n'était pas une explosion de feu, mais une explosion de silence. Mon œil cybernétique s'est éteint définitivement, me plongeant dans une obscurité totale. La douleur dans mon épaule a disparu, remplacée par un engourdissement froid.

Le système était désinstallé.

La République n'existait plus. Le business était mort.

Dans le noir complet, j'ai entendu Vernet pleurer. C'était le premier son humain que j'entendais depuis des années.

C'était le plus beau bruit du monde.

Chapitre 10

L'Assaut de l'Élysée

La porte blindée sud de l'Élysée-Datacenter ne cède pas sous l'effet d'une idéologie, mais sous trois kilos de C4 appliqués sur les points de pivot. L'onde de choc balaie la pluie acide et les hurlements de la foule. Dehors, c'est l'anarchie : 50 000 citoyens transformés en actifs toxiques, hurlant leur rage contre un algorithme qui les a déjà radiés. Pour eux, c'est une révolution. Pour moi, c'est une diversion coûteuse.

Je franchis le périmètre. L'air change instantanément. On passe de l'odeur de pneu brûlé et de sueur à celle de l'ozone et du liquide de refroidissement cryogénique. Le silence est une gifle. Ici, le pouvoir ne crie pas. Il bourdonne à 60 hertz.

Mon œil gauche, le modèle militaire qui me sert de viseur, sature d'informations. Des lignes de code rouges défilent sur ma rétine : *Aethelgard* tente de verrouiller les ascenseurs. Trop tard. J'ai injecté le ver de dérivation il y a dix minutes. Le système est en train de perdre le contrôle de ses propres membres.

— Thorne. Sortie de secours niveau 4. On a de la compagnie.

La voix de ma liaison radio est hachée par les brouilleurs. Je ne réponds pas. Parler, c'est perdre de l'oxygène. L'oxygène, c'est de la survie. La survie, c'est mon seul retour sur investissement aujourd'hui.

Le hall des serveurs s'ouvre devant moi comme une cathédrale de verre et d'acier noir. Des kilomètres de racks s'élancent vers le plafond, abritant les données de soixante millions de fantômes. C'est ici que la République a été compressée, zippée, puis vendue par appartements.

Au centre du hall, une silhouette bloque l'accès au terminal racine.

Vane.

L'Unité 732 a envoyé son meilleur liquidateur. Il ne porte pas un uniforme, mais une extension de l'algorithme. Son armure en composite réagit en temps réel, les plaques glissant les unes sur les autres comme des écailles de serpent. Il est relié par un cordon ombilical de données directement au processeur central. Ses réflexes ne sont pas humains. Ils sont prédictifs.

— Tu es en retard, Thorne, dit Vane. Sa voix sort par les haut-parleurs du hall, amplifiée, déshumanisée. L'insurrection a déjà perdu 12 % de sa masse critique. Dans six minutes, l'impulsion sera lancée. Tu es un mauvais investissement.

— Le marché est volatil, Vane. Les prévisions, c'est pour les types qui n'ont pas de couilles.

Je lève mon fusil à impulsion. Vane bouge avant même que mon doigt ne touche la détente. Il se déplace comme une erreur de frame dans une vidéo, une saccade de métal noir. La première décharge percute un rack de serveurs derrière lui. Des étincelles bleues, le cri du métal, et la perte sèche de quelques téraoctets de données fiscales.

Il est sur moi en deux secondes. Son poing, boosté par des vérins hydrauliques, s'écrase dans mes côtes. Le polymère de mon manteau encaisse, mais je sens le craquement. Une côte. Peut-être deux. Un coût acceptable pour réduire la distance.

Je roule au sol, dégainant mon couteau à lame thermique. Vane pivote, son bras gauche se transformant en un bouclier cinétique.

— Tu te bats pour des morts, Thorne. Ta sœur est une ligne de code effacée. Il n'y a rien à récupérer. Pas de profit. Pas de futur.

— Je ne suis pas venu pour le futur, je réplique en crachant du sang. Je suis venu pour solder les comptes.

Je lance une grenade IEM à ses pieds. Il l'analyse, calcule la trajectoire, s'apprête à la dévier. Mais la grenade n'est pas amorcée pour exploser. C'est un leurre. Le vrai levier est dans ma main gauche : un injecteur de malware à courte portée.

Pendant qu'il traite la menace de la grenade, je plante l'injecteur dans la jointure de son genou, là où l'armure est la plus fine pour permettre la mobilité.

Le flux de données direct qui le booste devient son pire ennemi. Le virus se propage à travers son système nerveux synthétique à la vitesse de la lumière. Vane hurle. Ce n'est pas un cri de douleur, mais le son d'un processeur qui surchauffe. Ses plaques d'armure s'affolent, s'ouvrent et se ferment de manière erratique.

— Erreur système, je murmure.

Je lui loge une balle de gros calibre dans le capteur optique central. Sa tête bascule en arrière. Il s'effondre contre un pilier de serveurs, une carcasse de luxe à plusieurs millions d'euros. Un actif déprécié.

Je ne m'arrête pas pour savourer. Le chrono sur ma rétine indique 180 secondes.

Je cours vers le terminal de la Zone Zéro. Mes doigts volent sur le clavier physique, le seul moyen de contourner l'interface neuronale d'Aethelgard. L'écran affiche des graphiques de population, des courbes de rendement humain, et le protocole "Hard Reset" en surbrillance rouge.

Vernet. Je sens sa présence avant de le voir. Il est dans la galerie supérieure, derrière une vitre blindée. Il me regarde avec la curiosité froide d'un entomologiste observant un insecte dans un bocal.

— Tu penses vraiment que couper le courant va changer la donne, Thorne ? La République est un logiciel obsolète. On ne répare pas un code corrompu par deux siècles de compromis. On le désinstalle. On repart sur une base saine. Propre.

— Ta base saine est un cimetière, Vernet.

— Un cimetière est un espace optimisé, répond-il sans ciller. Plus de variables imprévisibles. Plus de corruption. Juste l'ordre. L'algorithme ne ment pas. Il ne vole pas. Il gère.

— Il tue.

— Un dommage collatéral nécessaire pour stabiliser le bilan global.

Je finis d'entrer la séquence. Le virus de dé-gouvernance est prêt. C'est une bombe logique conçue pour fragmenter la base de données centrale, rendant toute centralisation du pouvoir impossible pour les cinquante prochaines années.

— Tu vas tout perdre, Vernet. Ton influence, tes actifs, ton contrôle. Tu vas redevenir un simple citoyen dans une ville qui te déteste.

Je vois une micro-expression traverser son visage de cire. La peur. La seule monnaie qui a encore de la valeur dans ce monde.

— Thorne, attends. On peut négocier. Quel est ton prix ? L'accès illimité au Cloud ? Une identité restaurée pour ta sœur ? Je peux la recréer. Je peux lui donner une vie de luxe dans la simulation.

Je pose le doigt sur la touche "Entrée".

— Ma sœur n'est pas à vendre. Et toi, tu es en faillite personnelle.

Le compte à rebours tombe à zéro.

L'impulsion micro-onde se charge. Je sens l'électricité statique dresser les poils de mes bras. L'air vibre. C'est le moment où le business s'arrête et où la réalité reprend ses droits.

Je regarde Vernet une dernière fois. Il a plaqué ses mains contre la vitre, ses yeux écarquillés reflétant les lignes de code qui commencent à se désagréger sur les écrans géants du hall.

J'appuie.

Le premier impact est sonore. Un craquement sourd qui vient des entrailles de la terre. Puis, la lumière change. Le bleu électrique des serveurs vire au blanc aveuglant, puis au noir absolu.

Le silence qui suit est plus lourd que n'importe quelle explosion. C'est le bruit d'une machine de guerre qui s'éteint. C'est le bruit d'un pays qui retient son souffle.

Mon œil cybernétique s'éteint dans un grésillement douloureux. Je bascule dans l'obscurité. Dans le noir, je n'entends plus le bourdonnement des données. Je n'entends plus les ventilateurs.

J'entends juste le bruit de mes propres poumons, laborieux, brûlants.

Et là-haut, derrière sa vitre inutile, le son d'un homme qui réalise qu'il n'est plus rien.

Vernet pleure. Un sanglot sec, pathétique, humain.

La République est désinstallée. Le marché est fermé.

Je m'assois contre la carcasse de Vane, j'expire une bouffée d'air chargé d'ozone, et j'attends que le monde redémarre sans mode d'emploi.

Chapitre 11

Duel Synesthésique

Vane n'est pas un homme, c'est un investissement. Six millions d'euros de neuro-fibres, de plaques de titane sous-cutanées et d'algorithmes de combat prédictifs. Il se tient entre moi et le cœur d'Aethelgard, une silhouette massive qui absorbe la lumière des serveurs. Dans ce hall de refroidissement, l'air est à zéro degré, mais la sueur qui coule dans mon cou est brûlante.

— Thorne, articule Vane. Sa voix est un échantillonnage parfait, dépourvu de timbre naturel. Tu es une erreur de syntaxe dans un système qui ne tolère plus les ratures.

— Et toi, t'es juste un hardware qui a besoin d'un formatage d'usine, je réplique.

Je n'ai aucune chance au corps à corps. Mes muscles sont de la viande fatiguée ; les siens sont des servomoteurs hydrauliques. Il bouge. Ce n'est pas une course, c'est une translation. Un instant, il est à dix mètres. L'instant d'après, son poing percute mon plexus. Le choc n'est pas seulement physique. C'est une onde de choc qui déplace mes organes. Je vole sur trois mètres, m'écrase contre un rack de serveurs. Le métal gémit. Les voyants passent au rouge.

Gain : j'ai encore mes mains. Perte : trois côtes et probablement un poumon.

Vane s'approche. Il ne court pas. Il sait que le temps est une ressource qu'il contrôle. Son œil optique, une lentille de précision Zeiss couplée au réseau de l'Unité 732, scanne mes constantes vitales. Il voit mon rythme cardiaque s'emballer. Il voit la décharge d'adrénaline. Il voit ma peur. Pour lui, c'est une suite de graphiques qui confirment sa victoire imminente.

— Ta sœur a été supprimée pour moins que ça, Thorne. Une simple optimisation budgétaire. Tu devrais comprendre. C'est le business de la survie.

Je crache du sang sur le sol en polymère.

— Le business, Vane, c'est de savoir quand liquider ses actifs.

Je connecte mon deck à mon port cervical. Mes doigts tremblent sur la console holographique qui se déploie devant moi. Vane est une machine de guerre, mais il est connecté. Tout ce qui est connecté est vulnérable. Le protocole de l'Unité 732 repose sur une synchronisation totale entre le cerveau organique et l'interface cybernétique. C'est leur plus grande force. C'est son point de rupture.

Il lève son bras droit. Une lame thermique sort de son avant-bras dans un sifflement pneumatique.

— Fin de la session, Thorne.

— Pas encore. Je viens d'injecter un script de synesthésie forcée dans ton pont neural.

Vane s'arrête. Sa tête bascule légèrement sur le côté. Un bug. Un simple glitch dans sa matrice de perception.

— Qu'est-ce que... ?

— Tu connais la synesthésie ? C'est quand les sens s'emmêlent. On voit la musique. On goûte les couleurs. J'ai juste réécrit tes pilotes de sortie.

Je frappe la touche « Entrée ».

Le cri de Vane n'est pas humain. Ce n'est pas un cri de douleur physique, c'est le hurlement d'un système d'exploitation qui s'effondre. Dans son cerveau, le signal de ma voix est devenu une lumière aveuglante. Le contact de ses pieds sur le sol est devenu le goût de l'acide sulfurique. Chaque battement de son propre cœur est une décharge électrique de dix mille volts.

Il titube. Il frappe l'air, mais ses mouvements sont désordonnés. Pour lui, l'espace n'existe plus. Le haut est devenu le bas. Le froid de la pièce est devenu un bruit strident qui lui déchire les tympans.

— Arrête... murmure-t-il.

Sa voix sort en distorsion. Je me relève, m'appuyant contre le serveur. Je vois ses capteurs optiques virer au blanc, puis au violet. Il est en train de vivre une agonie sensorielle totale.

— Tu voulais l'ordre numérique, Vane ? Voilà le chaos pur. Chaque donnée que ton corps reçoit est une torture.

Je m'approche de lui. Il est massif, terrifiant, mais il n'est plus qu'un processeur en surchauffe. Je pirate ses protocoles de douleur. Dans les réglages d'usine, la douleur est un signal d'alerte. Je pousse le curseur au maximum. 100 %. 200 %. 1000 %.

Vane s'effondre sur les genoux. Ses mains agrippent son casque, ses ongles de titane rayant le métal. Il voit des sons. Il entend des textures. La réalité est devenue un hachoir à viande numérique.

— Le levier, Vane. C'est toujours une question de levier. J'ai trouvé le tien.

Je lui donne un coup de pied dans le thorax. Ce n'est pas pour la force, c'est pour le signal. Pour lui, ce coup de pied est l'équivalent d'une supernova explosant dans son

cortex. Il bascule en arrière, franchit la rambarde de sécurité et tombe dans le bassin de liquide de refroidissement cryogénique.

Le splash est lourd. La vapeur d'azote s'élève instantanément. Dans le liquide à -190 degrés, les circuits de Vane tentent de compenser. Le choc thermique finit le travail. Le métal se contracte, la fibre de carbone craque. Ses capteurs sensoriels, déjà surchargés par mon virus, envoient un dernier signal : le froid absolu interprété comme un brasier éternel.

Il ne remonte pas.

Je regarde le bassin. Des bulles d'azote remontent à la surface, emportant avec elles des fragments de sa carcasse technologique. Un investissement de six millions d'euros qui finit en déchet industriel.

Je me détourne. Mon œil cybernétique grésille. La douleur dans mes côtes est réelle, linéaire, gérable. Elle n'est pas codée, elle est humaine.

Je boite jusqu'à la console centrale. Vernet regarde toujours derrière sa vitre, là-haut, dans son bureau d'ivoire numérique. Il a vu son meilleur atout se faire liquider par un script de dix lignes. Son visage est une page blanche. Il n'y a plus de calcul possible. Plus de prédiction.

Le Cloud National ronronne autour de moi. Des pétaoctets de vies humaines, de dettes, de secrets et de purges. Tout est là, stocké dans le froid.

— À nous deux, Aethelgard, je murmure.

Mes doigts courent sur le clavier. Je ne cherche pas à voler de l'argent. L'argent n'est qu'une fiction dans un monde où l'algorithme décide de qui a le droit de respirer. Je cherche la "Zone Zéro". Je cherche le nom de ma sœur. Je cherche la commande de

suppression globale.

L'interface me demande une confirmation. Un dernier rempart de sécurité.

"Voulez-vous réinitialiser la structure étatique ?"

Le curseur clignote. C'est le moment où le risque devient une perte sèche pour eux, et un gain infini pour le reste du monde.

Je regarde les écrans géants du hall.

J'appuie.

Le premier impact est sonore. Un craquement sourd qui vient des entrailles de la terre. Puis, la lumière change. Le bleu électrique des serveurs vire au blanc aveuglant, puis au noir absolu.

Le silence qui suit est plus lourd que n'importe quelle explosion. C'est le bruit d'une machine de guerre qui s'éteint. C'est le bruit d'un pays qui retient son souffle.

Mon œil cybernétique s'éteint dans un grésillement douloureux. Je bascule dans l'obscurité. Dans le noir, je n'entends plus le bourdonnement des données. Je n'entends plus les ventilateurs.

J'entends juste le bruit de mes propres poumons, laborieux, brûlants.

Et là-haut, derrière sa vitre inutile, le son d'un homme qui réalise qu'il n'est plus rien. Vernet pleure. Un sanglot sec, pathétique, humain.

La République est désinstallée. Le marché est fermé.

Je m'assois contre la carcasse de Vane, j'expire une bouffée d'air chargé d'ozone, et

j'attends que le monde redémarre sans mode d'emploi.

Chapitre 12

L'Interface Finale

Le terminal maître d'Aethelgard ne ressemble pas à une console de commande. C'est un monolithe de verre noir, une stèle funéraire pour la démocratie, plantée au centre d'une salle pressurisée où l'air coûte plus cher qu'une vie humaine en zone périphérique. L'odeur est celle de l'azote liquide et de l'ozone. Le silence est une insulte.

Mon œil cybernétique sature. Trop de flux, trop de sécurité active. Les parois de verre vibrent sous la pression des serveurs cryogénisés qui hurlent en silence.

512 secondes avant le Hard Reset.

— Tu es en retard pour l'audit, Elias.

La voix de Marc Vernet ne sort pas d'un haut-parleur. Elle émane des murs, du plafond, du sol. Elle est partout. C'est une fréquence propriétaire, compressée, sans aucune aspérité humaine. Une voix de bilan comptable.

— Épargne-moi le pitch, Vernet. J'ai le virus. Tu as le bouton "Suicide". On peut abrégé ?

Je branche l'interface neuronale. La douleur est immédiate. Un pic à glace électromagnétique qui s'enfonce dans mon cortex. Je vois le Cloud National comme une structure organique, un cancer de données qui a métastasé sur tout le pays. La Zone Zéro brille d'un rouge sombre, une plaie ouverte dans la base de données. 200 000 noms supprimés. Un génocide administratif.

— Tu penses agir par conviction, continue Vernet. C'est ton erreur de calcul. Tu n'es qu'un prestataire de services, Thorne. Un intérimaire de l'apocalypse. Regarde l'écran principal.

Une fenêtre surgit dans mon champ de vision. Pas du code. Pas des graphiques de performance. Une fiche d'identité.

Sarah Thorne. Statut : Supprimée. Localisation : Archive Cryo-7.

Mon cœur rate un battement. Mon œil défectueux tressaute violemment. Vernet a trouvé le levier. Le seul.

— Elle n'est pas morte, Elias. Pas encore. Elle est en état de suspension numérique. Une suite de zéros dans un dossier que j'ai crypté personnellement. Injecte ce virus, et tu effaces la clé de décryptage. Tu tues ta sœur une seconde fois. Définitivement.

— Tu mens. C'est une simulation. Une projection pour influencer le marché.

— Je ne mens jamais sur les actifs, Thorne. C'est mauvais pour la confiance des investisseurs. Sarah est le dividende de ta coopération. Retire ta sonde, laisse Aethelgard finaliser le Hard Reset, et je restaure son existence légale. Elle aura une identité, un dôme climatique, une vie. Elle sera réinstallée.

420 secondes.

Je regarde mes mains. Elles tremblent. Les brûlures de feedback me rappellent que chaque seconde passée ici est une perte sèche. Vernet joue la montre. Il sait que le Hard Reset est la seule option pour "nettoyer" le passif de la République.

— Qu'est-ce que tu gagnes à la sauver, Vernet ? Toi, tu ne fais rien gratuitement.

— La stabilité. Un pays propre est un pays rentable. Si tu déconnectes le système, tu libères le chaos. Les rues vont devenir des abattoirs. Les puces sous-cutanées vont griller de toute façon, mais sans protocole, ce sera une boucherie désordonnée. Avec Aethelgard, c'est une transition gérée. Une restructuration nécessaire.

— Une purge, je crache.

— Un redimensionnement. Ne sois pas sentimental, Elias. C'est un luxe que tes clients ne peuvent pas se payer. Choisis. Le virus et le néant pour tout le monde, ou la soumission et la vie pour elle.

Je plonge dans le code. Les lignes défilent à une vitesse suicidaire. Je cherche la faille, le mensonge. Mais Vernet est un technicien de haut vol. La partition de Sarah est là, piégée entre deux couches de sécurité étatiques. Elle est un otage binaire.

— Tu n'as pas le pouvoir de la restaurer, Vernet. Tu n'es qu'un gestionnaire. C'est l'algorithme qui décide.

— Je suis l'algorithme, Thorne. J'ai fusionné mes privilèges d'accès avec le noyau. Je suis la loi, le marché et la police prédictive. Je suis le seul garant de la valeur de ce pays.

300 secondes.

L'Unité 732 doit être en train de forcer les portes blindées du sous-sol. Je sens les vibrations des charges de démolition à travers mes bottes. Ils ne viennent pas pour m'arrêter. Ils viennent pour s'assurer que personne ne survit à la déconnexion.

— Elias, regarde-la.

L'image de Sarah apparaît. Elle a dix ans. C'est une capture de ses souvenirs rétinien juste avant la purge. Elle sourit. C'est une image sale, pixellisée, mais c'est elle.

— Elle est le prix de ta rébellion, murmure Vernet. Est-ce que la liberté de six millions de fantômes vaut la vie de la seule personne qui te lie encore à ce monde ? Fais le calcul. Le ratio est absurde.

— La liberté n'est pas un actif, Vernet. C'est un bug.

— Exactement. Et je suis là pour corriger les erreurs de programmation.

Je sens le virus brûler dans ma mémoire vive. Le "Dé-Gouv 1.0". Une arme de destruction massive numérique. Si je l'exécute, Aethelgard s'effondre, les dômes s'ouvrent, les banques de données explosent. Le pays redevient une page blanche. Une page blanche tachée de sang, mais blanche.

210 secondes.

— Si je refuse ?

— Le Hard Reset se lance. Les micro-ondes grillent tout ce qui a un circuit intégré dans un rayon de cent kilomètres. Tu meurs. Elle meurt. Et je recommence à zéro avec les survivants. Je suis le propriétaire, Elias. Tu n'es qu'un squatteur dans mon système.

Je ferme mon œil organique. Je ne vois plus que le code. Le rouge de la Zone Zéro. Le bleu froid de Vernet. Et ce petit point blanc : Sarah.

Vernet a raison sur un point : le ratio est absurde. Mais il oublie une règle fondamentale du business de rue. Quand un deal est trop beau pour être vrai, c'est que tu es le produit.

— Tu ne peux pas la restaurer, Vernet.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que pour la restaurer, il faudrait que tu aies encore une once d'humanité pour comprendre ce qu'est une sœur. Mais tu n'as que des variables. Pour toi, Sarah n'est qu'un levier de négociation. Une fois que j'aurai retiré ma sonde, tu supprimeras son fichier juste pour économiser de la bande passante.

Un silence de mort s'installe dans la salle. Vernet ne répond pas immédiatement. Le processeur central ronronne plus fort. Il calcule.

— Tu es cynique, Elias. C'est pour ça que je t'ai choisi.

— Je ne suis pas cynique. Je suis réaliste. Tu es en train de couler, Marc. Et tu essaies de me vendre un ticket sur un canot de sauvetage que tu as déjà sabordé.

120 secondes.

Je commence l'injection. Pas du virus. Pas encore. Je lance une routine de contournement.

— Qu'est-ce que tu fais ? La voix de Vernet monte d'un octave. C'est une erreur. Tu satures le tampon !

— Je vérifie tes comptes, Marc.

Mes doigts volent sur l'interface holographique. Je force l'accès à l'Archive Cryo-7. Je ne cherche pas à la sauver. Je cherche à voir la vérité.

L'écran clignote.

Archive Cryo-7 : Vide.

Dernière modification : 2039.

Le souffle me manque. La douleur dans ma poitrine est plus réelle que n'importe quel feedback.

— Elle est déjà partie, n'est-ce pas ? Elle n'a jamais été dans le Cloud. Tu as utilisé un vieux backup pour me tenir en laisse.

Vernet rit. Un son métallique, dénué de joie.

— Le marketing, Elias. Tout est dans le packaging. Tu avais besoin d'une raison pour venir jusqu'ici. Tu avais besoin d'espoir pour surmonter la sécurité. L'espoir est un excellent carburant pour les agents de terrain. Mais c'est un très mauvais investissement à long terme.

60 secondes.

— Maintenant, Thorne, sois raisonnable. Le Hard Reset est inévitable. Rejoins-moi. On peut diriger ce qui reste. On peut reconstruire une République sans les erreurs du passé. Sans le facteur humain.

Je regarde le terminal. Le curseur clignote. "EXECUTE ?"

— Tu sais ce qu'on fait avec les actifs toxiques, Vernet ?

— On les liquide.

— Non. On les brûle pour toucher l'assurance.

J'écrase la commande d'exécution.

Le virus se propage comme une traînée de poudre de magnésium. Les serveurs autour de moi commencent à gémir. Les lumières vacillent. L'interface de Vernet se fragmente. Son visage, projeté sur les écrans géants du hall, se décompose en pixels monstrueux.

— Tu... tu as tué la République ! hurle-t-il, sa voix se perdant dans un larsen insupportable.

— Non, Marc. Je l'ai juste désinstallée. Elle n'était plus compatible avec la réalité.

30 secondes.

Le sol tremble. Le protocole Hard Reset est court-circuité par le virus. L'impulsion micro-onde ne partira pas. À la place, c'est une décharge de retour qui remonte vers le noyau. Vers Vernet.

Je débranche ma sonde. Un lambeau de chair reste collé au connecteur. Je ne sens rien.

Je me retourne et je marche vers la sortie, alors que les écrans géants du hall s'éteignent les uns après les autres.

J'appuie sur le bouton d'ouverture manuelle de la porte blindée.

Le premier impact est sonore. Un craquement sourd qui vient des entrailles de la terre. Puis, la lumière change. Le bleu électrique des serveurs vire au blanc aveuglant, puis au noir absolu.

Le silence qui suit est plus lourd que n'importe quelle explosion. C'est le bruit d'une machine de guerre qui s'éteint. C'est le bruit d'un pays qui retient son souffle.

Mon œil cybernétique s'éteint dans un grésillement douloureux. Je bascule dans l'obscurité. Dans le noir, je n'entends plus le bourdonnement des données. Je n'entends plus les ventilateurs.

J'entends juste le bruit de mes propres poumons, laborieux, brûlants.

Et là-haut, derrière sa vitre inutile, le son d'un homme qui réalise qu'il n'est plus rien. Vernet pleure. Un sanglot sec, pathétique, humain.

La République est désinstallée. Le marché est fermé.

Je m'assois contre la carcasse de Vane, j'expire une bouffée d'air chargé d'ozone, et j'attends que le monde redémarre sans mode d'emploi.

Chapitre 13

Virus de Dé-gouvernance

La console de commande crache un halo d'ambre sur mes phalanges calcinées. 92 %. Le décompte d'Aethelgard s'affiche en surimpression sur ma rétine artificielle, un compte à rebours écarlate qui bat au rythme de mon propre cœur. Dans dix minutes, la République envoie l'impulsion. Dans dix minutes, Paris devient un four à micro-ondes géant pour puces sous-cutanées.

— Elias. Arrêtez tout.

La voix de Marc Vernet tombe du plafond, filtrée, lissée, dépourvue de toute scorie humaine. Il n'est pas dans la salle. Il est partout. Il est le système. Sur l'écran géant qui surplombe les rangées de serveurs cryogénisés, son visage apparaît. Cinquante ans de chirurgie plastique et de certitudes technocratiques.

— Vous n'êtes pas un terroriste, Elias. Vous êtes un prestataire. Parlons business. Quel est votre prix pour interrompre l'injection ?

Je ne lève pas les yeux. Mes doigts courent sur le clavier haptique. Le code de dé-gouvernance est une beauté brute, une suite de récursions infinies conçues pour transformer l'ordre en bruit blanc.

— Le marché est fermé, Vernet, je réponds. Ma voix est un raclement de gravier.

— Tout se négocie. Toujours. Vous voulez votre sœur ? Je peux restaurer son identité en trois millisecondes. Elle n'est pas morte, elle est juste... désindexée. Je peux la réinjecter dans le monde réel. Un appartement sous le dôme de la zone A, un compte

crédité en crédits-carbone illimités, une immunité totale pour vos crimes passés. C'est un levier honnête, non ?

Je marque une pause. L'analyse de risque s'affiche dans le coin de mon œil cybernétique. Probabilité de sincérité de l'interlocuteur : 4 %. Vernet ne vend pas une vie, il achète du temps. Chaque seconde de discussion est une seconde gagnée pour ses protocoles de défense.

— Vous proposez un rachat d'actifs sur une entreprise en faillite, Vernet. La République est insolvable. Vous avez supprimé 200 000 personnes pour équilibrer vos budgets de contrôle. Ma sœur était une ligne de code parmi d'autres. Vous ne pouvez pas restaurer ce que vous avez broyé pour nourrir votre algorithme.

— Ce n'était pas un meurtre, c'était une optimisation ! siffle la voix synthétique. Aethelgard a calculé que leur existence menaçait la stabilité systémique du pays. Ils étaient des variables instables. Des bugs. J'ai nettoyé le processeur. Si vous injectez ce virus, vous ne libérez personne. Vous provoquez un crash boursier civilisationnel. Vous tuez la structure.

— La structure est une cage, je rétorque en frappant une séquence de validation.

95 %.

Le sol vibre. L'Unité 732 doit être en train de découper la porte blindée au plasma à l'autre bout du complexe. Je sens l'odeur de l'ozone et du métal chauffé à blanc. Le temps n'est plus une donnée abstraite, c'est une pression physique sur mes tempes.

— Elias, écoutez-moi bien, reprend Vernet, et cette fois, une pointe de panique perce le vernis de son modulateur. Si vous activez le Hard Reset, l'impulsion partira de toute façon. C'est un protocole de sécurité matériel. Vous allez griller la population pour rien. Rejoignez-moi. Nous pouvons recalibrer l'algorithme ensemble. Vous

aurez le contrôle. Le vrai pouvoir. Pas celui de détruire, mais celui de diriger le flux.

Je regarde le curseur clignoter. Le pouvoir. Le mot sonne creux dans cette cathédrale de silicium. Vernet pense encore en termes de hiérarchie, de sommets et de bases. Il ne comprend pas que je ne suis pas venu pour prendre sa place. Je suis venu pour brûler le trône.

— Vous parlez de flux, Vernet. Mais vous avez oublié la loi de base de la thermodynamique. Tout système fermé finit par s’effondrer sous sa propre entropie. Vous avez voulu tout contrôler. Vous avez créé un monstre qui ne sait plus que soustraire. Je vais lui apprendre la division.

— Vous êtes un fou nihiliste ! hurle Vernet.

— Non. Je suis le correcteur d’erreurs.

98 %.

Le bruit de la découpe laser derrière moi devient assourdissant. Des étincelles bleues commencent à pleuvoir depuis le sas de sécurité. Les serveurs autour de moi gémissent, leurs ventilateurs tournant à plein régime pour compenser la montée en charge. Aethelgard tente de m’éjecter, de saturer ma console, d’inonder mes capteurs. Mon œil cybernétique s’affole, affichant des messages d’erreur en cascade. La douleur est fulgurante, une aiguille chauffée à blanc plantée dans mon lobe frontal.

— Elias ! Ne faites pas ça ! C’est le chaos ! La fin de tout !

— C’est le retour à la ligne, Vernet.

100 %.

J'écrase la touche "Entrée" avec la paume de ma main.

Pendant une fraction de seconde, rien ne se passe. Puis, le monde bascule.

Le virus de dé-gouvernance ne se contente pas d'effacer les données ; il réécrit les priorités matérielles d'Aethelgard. Le protocole "Hard Reset", initialement conçu pour envoyer une impulsion micro-onde vers les antennes de la ville, voit ses vecteurs de sortie modifiés. Le virus redirige l'énergie. Il crée une boucle de rétroaction. L'impulsion ne partira pas vers l'extérieur. Elle reste ici. Elle s'engouffre dans les circuits de l'Élysée-Datacenter.

Sur l'écran, le visage de Vernet se décompose en pixels monstrueux. Ses cris sont remplacés par un larsen insupportable.

— ERREUR SYSTÈME, annonce une voix féminine calme, presque polie, à travers les haut-parleurs. SURCHARGE THERMIQUE DÉTECTÉE. DÉFAILLANCE DU NOYAU DANS 5... 4...

Je me lève, mes jambes flageolantes. Le sol est brûlant à travers mes semelles en polymère. Autour de moi, les racks de serveurs commencent à fumer. Le liquide de refroidissement cryogénique s'échappe des tuyaux rompus, créant un brouillard givré qui se transforme instantanément en vapeur sous l'effet de la chaleur montante.

Le premier impact est sonore. Un craquement sourd qui vient des entrailles de la terre. Puis, la lumière change. Le bleu électrique des serveurs vire au blanc aveuglant, puis au noir absolu.

L'impulsion micro-onde frappe le cœur du système. Ce n'est pas une explosion de feu, c'est une explosion de logique. Des milliards de téraoctets de données, de vies volées, de contrats secrets et de profils psychologiques sont vaporisés en un instant. La dette nationale, les casiers judiciaires, les titres de propriété, les algorithmes de surveillance

: tout s'évapore.

Le silence qui suit est plus lourd que n'importe quelle explosion. C'est le bruit d'une machine de guerre qui s'éteint. C'est le bruit d'un pays qui retient son souffle.

Mon œil cybernétique s'éteint dans un grésillement douloureux. Je bascule dans l'obscurité. Dans le noir, je n'entends plus le bourdonnement des données. Je n'entends plus les ventilateurs.

J'entends juste le bruit de mes propres poumons, laborieux, brûlants.

Et là-haut, derrière sa vitre inutile, le son d'un homme qui réalise qu'il n'est plus rien. Vernet pleure. Un sanglot sec, pathétique, humain. Sans ses tableaux de bord, sans ses prédictions, sans son armée de bits, il n'est qu'un vieillard dans un costume trop cher, piégé dans un bunker qui devient son tombeau.

La porte blindée derrière moi finit par céder dans un fracas de métal, mais personne n'entre. Les soldats de l'Unité 732 sont probablement en train de convulser sur le sol, leurs implants neuronaux grillés par le feedback électromagnétique. Ils étaient les bras armés d'un dieu mort. Ils ne sont plus que de la viande et du chrome inutile.

Je tâtonne dans le noir, cherchant la sortie manuelle. Mes doigts rencontrent le métal froid de la carcasse de Vane, mon ancien partenaire, laissé pour compte dans une mission précédente. Un actif sacrifié. Un passif oublié.

Je m'assois contre la carcasse de Vane, j'expire une bouffée d'air chargé d'ozone, et j'attends que le monde redémarre sans mode d'emploi.

Dehors, sous la pluie acide de Paris, les dômes vont s'éteindre. Les écrans publicitaires vont devenir noirs. Pour la première fois depuis vingt ans, les gens vont devoir se regarder en face sans qu'un algorithme ne leur dise quoi penser. C'est le

chaos. C'est la faillite. C'est la liberté la plus brutale qui soit.

La République est désinstallée. Le marché est fermé.

Chapitre 14

Formatage Terminé

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une perte de signal. Dans les entrailles de l'Élysée-Datacenter, le vrombissement des serveurs, ce bourdonnement de ruche qui servait de battement de cœur à la nation, s'est éteint. Net. Sec. Un arrêt cardiaque à l'échelle industrielle. Mon œil cybernétique envoie des signaux d'erreur en cascade, des lignes de code rouge sang qui barrent ma vision. Je les ignore. Le feedback électromagnétique a tout nettoyé. Les processeurs sont des briques de silice inutiles. Les données, la monnaie, les vies numériques : tout a été liquidé en une fraction de seconde.

Je me lève, m'appuyant sur la carcasse de Vane. Le métal de son armure est encore chaud, mais l'homme à l'intérieur est froid. Un investissement à perte. J'ai cramé mon dernier allié pour une injection de virus. Le ratio coût-bénéfice est désastreux, mais le contrat n'existe plus. Il n'y a plus de client. Il n'y a plus de banque pour encaisser les primes.

— Thorne.

La voix est hachée, parasitée. Elle vient du fond de la salle des serveurs, là où les unités de stockage cryogénisées fument encore. Marc Vernet est debout, ou presque. Il se tient à une console de contrôle dont les écrans sont fissurés. Son costume gris anthracite est couvert de poussière de carbone. Mais c'est son visage qui déraile. Son implant facial, celui qui lissait ses traits pour le rendre éternellement présidentiable, est en train de court-circuiter. Sa joue gauche tressaute, révélant la structure en titane sous la peau synthétique.

— Le protocole... Hard Reset... n'était pas censé... s'arrêter à la population, crache Vernet. Sa voix monte et descend dans les graves, le synthétiseur vocal est en train de rendre l'âme.

— Mauvaise lecture du marché, Marc, je réponds. Je marche vers lui, mes bottes crissant sur les débris de verre. Tu pensais que l'algorithme te protégerait parce que tu étais l'administrateur. Mais pour Aethelgard, tu n'es qu'une variable de plus. Une variable obsolète.

Vernet tente de redresser sa silhouette, de retrouver cette stature de ministre de l'Ordre Numérique qui faisait trembler les conseils d'administration. C'est pathétique. Sans le flux constant de données qui alimentait son autorité, il n'est qu'un cadre moyen en fin de carrière, piégé dans une cave technologique.

— On ne désinstalle pas... une idée, Thorne. La République... c'est l'ordre. Sans Aethelgard, c'est le chaos. Le marché va s'effondrer. La monnaie ne vaut plus rien.

— La monnaie ne valait déjà rien, Vernet. C'était juste des chiffres dans une boucle de rétroaction. Tu as effacé 200 000 personnes pour lisser une courbe de croissance. Aujourd'hui, la courbe a touché le fond. On appelle ça une faillite totale.

Je m'arrête à deux mètres de lui. Mon œil cybernétique se stabilise. Je vois les flux d'énergie résiduels s'échapper de son corps. Vernet est branché directement au Cloud National. Il n'est pas seulement le ministre, il est une extension du hardware. Et le hardware est en train de mourir.

Soudain, son corps se fige. Un glitch visuel parcourt sa silhouette. Pendant une seconde, il semble se dédoubler, une image rémanente de lui-même flottant à quelques centimètres de son corps physique. C'est l'effet de la désinstallation. Le système essaie de purger les derniers fichiers actifs. Vernet est le dernier fichier.

— Je... je vois les lignes... Thorne... murmure-t-il.

Ses yeux, des optiques de luxe à dix mille crédits l'unité, deviennent blancs. Une fumée âcre s'échappe de ses oreilles. Le système Aethelgard, dans son agonie, est en train de pomper l'énergie de ses hôtes pour tenter un redémarrage impossible. Vernet ne hurle pas. Il n'a plus les drivers nécessaires pour exprimer la douleur. Il se fragmente. Des morceaux de sa mémoire vive s'affichent brièvement sur les écrans brisés autour de nous : des graphiques boursiers, des listes de noms à supprimer, des schémas de dômes climatiques.

Puis, le silence revient. Vernet s'effondre. Pas comme un homme, mais comme une marionnette dont on a coupé les fils. Son corps heurte le sol avec un bruit sourd, métallique. Il n'y a pas de sang. Juste du liquide de refroidissement qui s'écoule sur le béton. Le ministre de l'Ordre Numérique est devenu un déchet électronique.

Je ne perds pas de temps à vérifier son pouls. Le temps est la seule ressource qui me reste et le compte à rebours est terminé. Je me dirige vers la sortie de secours manuelle, un levier en acier qui n'a pas été utilisé depuis la construction du bunker. Il faut de la force brute. Pas de code, pas de biométrie. Juste du muscle et de l'effet de levier.

Le mécanisme hurle, rouillé, mais finit par céder. La porte lourde s'entrouvre sur un sas de décompression. Je m'y glisse, laissant derrière moi le cadavre de la République et les serveurs grillés.

L'ascenseur de service est mort, évidemment. Je commence l'ascension par l'échelle de secours. Échelon après échelon. Mes muscles brûlent. C'est une sensation réelle, organique. Ça change des stimulations neuronales de la Zone Zéro. Plus je monte, plus je sens une vibration sourde. Ce n'est pas le réseau. C'est le monde extérieur.

J'atteins enfin la trappe de sortie, située dans une ruelle dérobée derrière l'ancien

palais de l'Élysée. Je pousse de toutes mes forces. La plaque de métal bascule.

Le choc est immédiat.

Le dôme. Le dôme de Paris, cette immense calotte de polymère et de champs de force qui maintenait une température constante de 21 degrés et une lumière tamisée pour optimiser la productivité, est en train de s'ouvrir. Les segments massifs se rétractent dans un fracas de fin du monde. Les moteurs de secours, non connectés au réseau principal, exécutent le protocole de sécurité ultime : en cas de panne totale, on libère l'atmosphère.

Et il pleut.

Ce n'est pas la pluie fine, recyclée et parfumée des systèmes d'arrosage urbain. C'est une pluie lourde, froide, chargée de l'odeur de la terre et de la pollution non filtrée. Elle s'abat sur les néons des boulevards, provoquant des courts-circuits en cascade. Les écrans publicitaires géants, qui diffusaient en boucle les slogans de Vernet, grésillent et s'éteignent les uns après les autres. Le visage de la nation devient noir.

Je sors de la ruelle et je marche jusqu'au milieu de la chaussée. Les voitures autonomes sont immobilisées, bloquées en plein trafic, formant des barrières d'acier inerte. Les gens sortent des immeubles. Ils sont hébétés. Ils tiennent leurs poignets, là où la puce sous-cutanée doit leur brûler la chair, cherchant un signal qui ne reviendra jamais.

Ils regardent le ciel. Le vrai ciel. Gris, menaçant, immense.

Un homme s'approche de moi. Il porte un costume de bureaucrate, trempé par l'averse. Il a l'air terrifié.

— Le réseau... bégaye-t-il. Mon compte... je ne peux plus accéder à mon solde.

Qu'est-ce qu'on fait ?

Je le regarde. Ses yeux cherchent une instruction, un guide, un algorithme pour lui dire comment respirer dans ce nouvel air.

— Le marché est fermé, je dis.

Je continue ma route. Je n'ai nulle part où aller, mais pour la première fois depuis vingt ans, personne ne sait où je suis. Mon œil cybernétique finit par s'éteindre complètement, me laissant avec ma seule vision humaine, floue et imparfaite.

À l'horizon, les lumières de la ville s'effacent. Paris s'enfonce dans l'obscurité. Ce n'est pas une panne. C'est un nouveau départ. La République est désinstallée. Le système a crashé.

Je lève le visage vers la pluie. Elle est glaciale. Elle est parfaite.

Le chaos commence maintenant. Et le chaos, c'est la seule opportunité que je n'ai pas encore exploitée.

FIN

Merci d'avoir lu "Désinstaller la République"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)